

HORS-SÉRIE  
MARS 2017



© Pierre Berger 1080 de Mié Coquempot, création proposée dans le cadre de June Events.

JOURNAL CRÉÉ EN 1992

« LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION » PASOLINI

## La Terrasse

# VISAGES DE LA DANSE

**LES NOUVELLES TENDANCES DE  
LA CRÉATION CHORÉGRAPHIQUE**

**LES NOUVEAUX DISPOSITIFS  
INSTITUTIONNELS POUR  
LA CRÉATION ET LA DIFFUSION**

**QUELS SUJETS POUR QUELLES  
CHORÉGRAPHIES ? LA DANSE  
COMME MIROIR DE LA SOCIÉTÉ**

**AGENDA DE MARS À L'ÉTÉ 2017 :  
CRÉATIONS, FESTIVALS...**



**LA TERRASSE**  
4 avenue de Corbéra 75012 Paris  
Tél. 01 53 02 06 60 | Fax : 01 43 44 07 08  
la.terrasse@wanadoo.fr

Hors-série paru le 1<sup>er</sup> mars 2017 | 25<sup>e</sup> saison / **80 000 ex.**  
Prochaine parution le 5 avril 2017 | Sommaire p. 2 et 3  
**Directeur de la publication : Dan Abitbol**  
[www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)

**APPLI LA TERRASSE !  
INDISPENSABLE  
POUR LE PUBLIC  
ET LES PROS !**



Disponible  
gratuitement :  
google play  
et App Store.



CONCOR DAN(S)E et LE CARREAU DU TEMPLE présentent : JEUDI 16 MARS 19H30 CONCORDAN(S)E 3 RENCONTRES INÉDITES ENTRE CHORÉGRAPHE(S) ET ÉCRIVAIN(S) SCÈNE 10€ À 20€

ÉCLAIRAGE

CRÉATION ET HISTOIRE DE LA DANSE

LA DANSE CONTEMPORAINE À L'ÉPREUVE DE L'HISTOIRE

Pourquoi aller puiser dans l'histoire de la danse pour créer de nouvelles œuvres? Quels sont les enjeux de cette nouvelle tendance, qui surfe particulièrement sur la vague Nijinski?

La danse, comme tout autre art, a toujours su faire du neuf avec du vieux. Dans la danse classique, c'est même monnaie courante. Outre les emprunts à la tradition populaire anonyme, les œuvres ont toujours circulé dans le temps, même si on n'en gardait le plus souvent le fantôme plutôt que la réalité.

réemment. Si l'on excepte la commande faite à Maguy Marin de recréer Cendrillon en 1985, la tendance était plutôt à penser la danse contemporaine en rupture avec le passé, et surtout de se débarrasser de toute adhérence avec la danse classique. Tout commence à changer avec la disparition prématurée de Dominique Bagouet en 1992.

NIJINSKI SUPERSTAR Il faut bien avouer qu'à rejeter toute notion de patrimoine, les chorégraphes s'avançaient sur un vide périlleux. Non seulement parce que le plancher fait défaut, mais aussi parce que se réarrimer à l'histoire de la danse permet

PROPOS RECUEILLIS ▶ FAIZAL ZEGHOUDI

CRÉATION ET HISTOIRE DE LA DANSE / LE CAS NIJINSKI

NIJINSKI, ARTISTE TRANSGRESSIF

Faizal Zeghoubi fait revivre toute une humanité dans cette rencontre avec le « Dieu de la danse » qu'est Master Class Nijinski.



« J'ai beaucoup de mal à prononcer son nom - Nijinski. Après avoir lu beaucoup de thèses et de livres à son sujet, je me suis aperçu que son ressenti, ses sentiments, sont rarement pris en compte. Il n'aimait pas parler, ou tout du moins éprouvait des difficultés à s'exprimer ; il n'aimait pas transmettre, encore moins enseigner, ni aller au musée. Il aurait pu être l'héritier d'un art, d'une culture, mais l'évitait, le refusait. Le fait qu'il ne parle pas m'a beaucoup intéressé par rapport à ma culture franco-algérienne. Ma génération ne savait pas à quelle langue se vouer. Mes parents oeuvraient tous les jours pour que nous nous intégrions. Mais la langue française ne nous appartenait pas. À la maison on parlait l'arabe dialectal, qui, par définition, ne s'écrit pas. C'est pourquoi nous nous sommes mis à parler en verlan. »

intemporelles qu'il pose encore aujourd'hui. Parce qu'à chaque fois, son oeuvre s'inscrit dans notre monde. Même si c'est totalement fantasmagorique, pour moi il y a un parallèle avec ce que nous vivons avec la Syrie, la Libye, et le fait qu'il soit lui-même un exilé. Toute cette question d'exode, de langue et d'immigration rejoint un peu l'histoire de Nijinski. C'est peut-être pour ces raisons que nous sommes plusieurs à nous y être intéressés. Notamment avec ce que nous traversons actuellement, en termes de liberté d'expression et d'interdiction de dire les choses. Tout cela me renvoie à ma culture arabo-musulmane où ce qui est interdit n'est pas de faire les choses mais de les dire. Lui était transgressif. Il ne se préoccupait à aucun moment de sa recevabilité. »

Propos recueillis par Agnès Izrize

L'HISTOIRE D'UN EXILÉ Nijinski est une figure mythique. Nous sommes tous préoccupés par son oeuvre, tout chorégraphe a envie de faire son Sacre, son Faune, de se confronter à ce monstre, aux questions

Master Class Nijinski. Salle Jean-Renoir, 7 av. des Aubépines, Bois-Colombes. Tél. 01 47 81 37 97. Le 17 mars 2017 à 20h30. Également le 28 avril au Studio, d'Asnières. Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr



de comprendre pourquoi un certain nombre d'oeuvres nous interpellent toujours autant. La redécouverte de la modernité de Nijinski en France doit beaucoup à la résurrection de la version originale du Sacre du printemps par Millicent Hodson donnée en 1987 à l'Opéra de Paris, au succès du Sacre de Pina Bausch présenté au Festival d'Avignon en 1995 (bien qu'elle ait été donnée au Théâtre de la Ville depuis 1982), et enfin, et peut-être surtout, à la reconstitution de L'Après-midi d'un faune à partir de la notation de Nijinski par le Quatuor Knust en 2000. Ce collectif plutôt radical s'est fait connaître par ses relectures d'oeuvres modernes et postmodernes. À la suite, vont éclore toute une floraison de « Faunes », certains citant même cette relecture initiale (comme Olivier Dubois en 2008), ou Anne Teresa

de Keersmaecker dans D'un soir un jour (2005). Il y aura ensuite une multitude de versions, de Raimund Hoghe à Sidi Larbi Cherkaoui, de Georges Momboye à Faizal Zeghoubi. Les célébrations du centenaire du Sacre du printemps et de L'Après-midi d'un Faune consacreront Nijinski comme superstar du contemporain avant l'heure et donneront lieu à une nombreuse descendance. En filigrane, apparaît une problématique essentielle de la danse contemporaine, à savoir la notion d'oeuvre et d'auteur. S'inscrire dans un héritage s'oppose au caractère éphémère de l'art chorégraphique, si souvent invoqué pour lui refuser son statut d'art majeur. Se réapproprié son histoire, c'est aussi remettre en question les discours qui ont pu être tenus à son endroit.

Agnès Izrize

PROPOS RECUEILLIS ▶ MARIE CHOUNARD

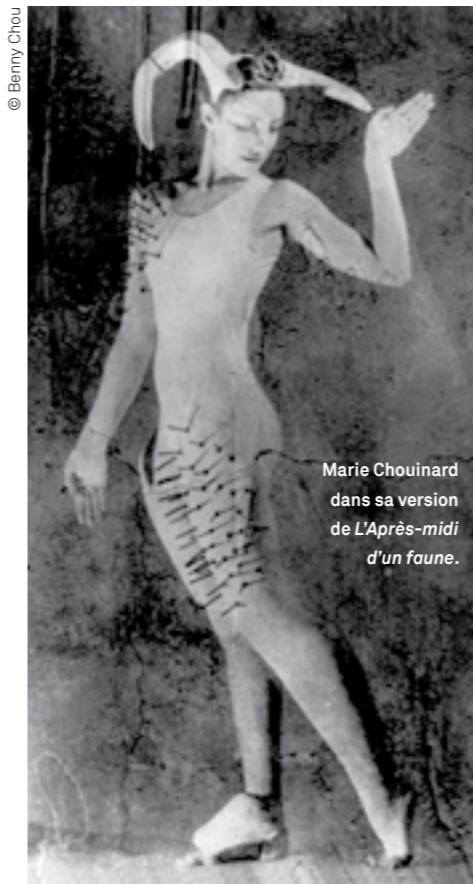
CRÉATION ET HISTOIRE DE LA DANSE / LE CAS NIJINSKI

LA FASCINATION NIJINSKI

Avec Prélude à l'après-midi d'un faune (1994) et Le Sacre du printemps (1993), Marie Chouinard revisite deux monuments de la danse, exaltant au plus près le répertoire de Nijinski.

« Mon Faune est complètement lié à Nijinski, contrairement à mon Sacre du printemps qui m'a été dicté par la musique de Stravinsky. Pour L'Après-midi d'un faune, créé en 1987, je me suis directement inspirée des photographies du Baron Adolf de Meyer, où l'on voit Nijinski dans toutes les positions du Faune. À l'époque, je n'avais pas de compagnie, et

je n'ai pas utilisé la musique de Debussy qui me gênait, mais j'avais des déclencheurs sonores cachés dans des bagues. J'ai appris quelques années après que Nijinski lui-même n'aurait pas cette musique, ce qui avait créé des tensions avec Debussy. Ensuite, beaucoup plus tard, lors d'une tournée à Taiwan, ils voulaient programmer Le Sacre et le Faune avec orchestre. Quand je leur ai expliqué que je ne dansais pas sur la musique originale, ils m'ont répondu : « Eh bien là, il va falloir ! » Et du coup, je m'y suis mise. »



Marie Chouinard dans sa version de L'Après-midi d'un faune.

RENCONTRE DU TROISIÈME TYPE En fait, je n'ai pas pensé à lui comme à un mythe ou une figure de la modernité du début du XXe siècle. C'était plutôt une sorte de fascination. Comme si j'avais eu une rencontre avec Nijinski. J'avais vu cette photo où son buste se détache d'un fond noir, avec un regard si profond, et c'est comme s'il y avait eu un contact. D'autre part, j'avais déjà créé S.T.A.B (Space, Time and Beyond) en 1986, une chorégraphie dans laquelle je porte une très longue corne flexible qui pend au-dessus de ma tête, et j'avais également exploré des angles à l'égyptienne, de profil. Donc quand j'ai retrouvé Nijinski, il y avait pour moi une parenté. Parce qu'il s'intéressait aux cornes, à la pulsion sexuelle, vitale. Et parce que le Faune, mi-dieu, mi-animal, témoignait de son attention au transhumain, aux mutations, au "trans-forme", j'ai ressenti une proximité très forte par rapport à ma propre démarche. C'est ce qui m'a donné envie de me rapprocher de lui en mettant mes pas dans les siens. »

Propos recueillis par Agnès Izrize

Oeuvres programmées dans le cadre de la Biennale de Danse du Val-de-Marne. Tél. 01 46 86 70 70. www.atabriquerie.com Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

104 cent quatre paris 5e édition 14.03 > 09.04.2017 SÉQUENCE DANSE

FESTIVAL JUNE EVENTS DANSE - PARIS - CARTOUCHERIE 1er - 17 JUIN 11ème ÉDITION AURÉLIE BERLAND - MIÉ COQUEMPOT - OONA DOHERTY COSIMA GRAND - SYLVAIN PRUNENEC - LIZ SANTORO ET PIERRE GODARD - JULIE NIOCHE - MITHKAL ALZGHAIR MICKAËL PHELIPPEAU - NACERA BELAZA - ROMAIN BERT - ALEXANDRE ROCCOLI - LA ZAMPA - HERMAN DIEPHUIS - MANUEL ROQUE - RUTH CHILDS - DANIEL LARRIEU ... 01 417 417 07 JUNEVENTS.FR LE CDC ATELIER DE PARIS, C'EST AUSSI : DES SPECTACLES EN SAISON DES RÉSIDENCES DES MASTERCLASSES PROFESSIONNELLES FESTIVAL DU CDC ATELIER DE PARIS CENTRE DE DÉVELOPPEMENT CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL

PERFORMANCE CHORÉGRAPHIQUE  
**LOSS LAYERS**  
(solo)  
A.Iter S.essio

Vendredi 17 et samedi 18 mars 2017 à 20h

MAISON DE LA CULTURE DU JAPON À PARIS  
101bis, quai Branly, 75015 Paris  
M° Bir-Hakeim  
RER Champ de Mars  
Tarif 15 € / 13 € / 11 €  
Réservation  
www.mcjp.fr

MCJP.official  
@MCJP\_officiel  
@mcjp\_officiel

La terrasse

CONCEPTION GRAPHIQUE > HANDEPHI STUDIO  
PHOTO © DR

**PASSIONE**  
EMIO GRECO  
PIETER C. SCHOLTEN

30 MAI AU 2 JUIN 2017  
AU TNM LA CRIÉE

BALLET NATIONAL MARSEILLE

© Anne Pissani

billetterie 04 91 54 70 54 | theatre-lacrie.com

ENTRETIEN ▶ BORIS CHARMATZ

CRÉATION ET ESPACES  
DANSE ET ESPACE PUBLIC

## DANSER N'IMPORTE OÙ, CELA A DU SENS !

À la tête du Musée de la danse, CCN de Rennes, Boris Charmatz a souhaité axer son dernier mandat sur la danse dans l'espace public. En témoignent les événements *Fous de danse*, comme son dernier opus, *Danse de nuit*.

Dès votre première pièce, *À bras-le-corps*, vous installez avec Dimitri Chamblas les danseurs au centre du public. Elle peut ainsi être jouée partout.

**Boris Charmatz :** Lors de la création nous cherchions un petit espace pour installer un carré de chaises et avions choisi La Villa Gillet, dédiée à la poésie et à la philosophie. Très vite nous nous sommes rendu compte qu'il était intéressant de la jouer dans des églises, des gymnases, etc. Peut-être est-ce la force de cette chorégraphie, la manière dont nous l'interprétons en vieillissant, mais aussi le fait que lorsque l'on s'allonge, le faire sur du béton lors d'un séminaire de lutte contre le sida, ou dans l'herbe avec des enfants qui vous entourent, sont deux choses très différentes. Cela nous a ouvert les yeux sur la richesse, le sens, de danser n'importe où.

Pour *Fous de danse*, vous avez réuni pendant douze heures danseurs professionnels, amateurs, passants. Quels en sont les enjeux ?

**B. C. :** L'un des enjeux concerne le Musée de la danse, né il y a huit ans, à Rennes. Nous y avons des manières de modifier, au sein d'un même projet, les postures des visiteurs ou des artistes en présence. Nous avons eu envie d'appliquer ces formats collectifs à l'espace public, qui manque d'art et de liberté. Nous avons alors décidé d'investir une place et d'imaginer comment l'on y passerait de l'exposition vivante à l'échauffement public, de la performance collective à des danses sociales. Il s'agit de traverser des modes de présence radicalement différents. C'est vite devenu quelque chose de très important pour nous puisque la dernière édition nous a permis de toucher



Boris Charmatz.

16 000 personnes en une journée. D'autre part, il y a aujourd'hui beaucoup d'assemblées citoyennes et nous avons souhaité avec *Fous de danse* inventer, en résonnance, une assemblée chorégraphique. La danse est peut-être le médium le plus approprié à l'espace public, mais pas seulement dans une idée de consensus, de fête. Nous présentons également des spectacles complexes, des identités très particulières, qui font vivre les différences.

Votre dernière pièce, *Danse de nuit*, créée pour l'extérieur, a-t-elle aussi une dimension politique ?

**B. C. :** Si *Danse de nuit* est politique, elle l'est ni plus ni moins que *Fous de danse*. Je dirais qu'elle est aussi intime, puisqu'il s'agit d'une confrontation d'émotions liées à la carica-

## "IL S'AGIT DE TRAVERSER DES MODES DE PRÉSENCE RADICALEMENT DIFFÉRENTS."

BORIS CHARMATZ

ture, de réflexions vite esquissées sur la durée de vie du dessin, de la danse. C'est une pièce militante car créée pour l'extérieur, pour la nuit. Elle prend le risque qu'il fasse froid ou chaud, du bruit et de la lumière de la ville. Elle résiste aux aléas extérieurs et j'aime l'idée qu'elle est encore plus tous terrains qu'*À bras-le-corps*.

Propos recueillis par Delphine Baffour

À *bras-le-corps* de Boris Charmatz et Dimitri Chamblas : Palais Garnier, Opéra national de Paris, place de l'Opéra 75009 Paris.  
Interprétation Boris Charmatz et Dimitri Chamblas, le 18 mars à 19h, interprétation Stéphane Bullion et Karl Paquette, danseurs Étoiles, les 16, 25, 28, 30 mars à 19h, le 22 mars à 20h30, le 2 avril à 12h. Tél. 08 92 89 90 90. Durée : 0h40.  
Également le 28 mars au Théâtre de Cachan sur une invitation de La Briqueterie, CDC du Val-de-Marne.  
*Danse de nuit* de Boris Charmatz : TAP Théâtre et Auditorium de Poitiers, 1 bd de Verdun, 86000 Poitiers. Les 10 et 11 avril à 21h30. Tél. 05 49 39 29 29. Durée : 1h15.  
Rejoignez-nous sur Facebook

PROPOS RECUEILLIS ▶ PHILIPPE BELAVAL

CRÉATION ET ESPACES  
DANSE ET ESPACE PATRIMONIAL

## QUAND LES MONUMENTS DEVIENNENT SOURCES D'INSPIRATION

Président du Centre des Monuments Nationaux, Philippe Bévalat développe depuis trois ans la programmation de spectacle vivant au sein des monuments, avec la danse en vedette.

« Les monuments sont des lieux d'émotion et de rassemblement. Pour les artistes comme pour le public, les spectacles créés au sein des monuments génèrent des démarches originales et des occasions singulières de découvrir et d'appréhender le patrimoine. Les monuments inspirent pour les artistes qui ressentent comme un supplément d'âme dans ces lieux dont ils rehaussent la dimension symbolique. La danse m'intéresse par sa créativité et son occupation de l'espace, par la tension générée entre le mouvement à la fois libre et contrôlé, et le statisme riche d'Histoire des monuments. Et la danse est immédiatement accessible à tout public, y compris aux étrangers ne parlant pas notre langue. Beaucoup de chorégraphes aiment travailler dans l'espace public, et l'espace monumental offre un cadre extraordinaire permettant d'interroger de façon sensible à travers le mouvement les thèmes de la mémoire et de l'héritage.

### CROISEMENTS FÉCONDIS ENTRE LE GESTE ET L'ESPACE

Il ne s'agit pas seulement de proposer une programmation éclectique, il s'agit surtout de créer un lien profond entre l'œuvre et le monument qui devient source d'inspiration, et de construire une démarche porteuse de sens, d'émotion, de rêve, éclairant le présent par le passé, revisitant l'Histoire et le temps parsemé de trésors architecturaux par le geste artistique et le ressenti. C'est une sorte

de croisement fécond qui s'établit entre l'intime et l'universel, entre le geste et l'espace monumental. Par sa puissance d'incarnation au-delà du langage, la danse a cette capacité de rendre visible toute une palette d'émotions grâce à une perception immédiate et sensible. Comme les monuments, la danse nous relie à



Philippe Bévalat, président du Centre des Monuments Nationaux.

des choses très fortes, de l'ordre d'une sacralité. La création au sein des monuments permet ainsi de porter un regard différent sur le monument, et aussi sur la danse.»

Propos recueillis par Agnès Sauti à l'occasion de *Monuments en mouvement*.  
www.monuments-nationaux.fr

ENTRETIEN ▶ GAËLLE BOURGES

CRÉATION ET ESPACES  
DANSE ET ART PICTURAL

## UNE DANSE NOURRIE PAR L'HISTOIRE DES REPRÉSENTATIONS

Du *Verrou* de Fragonard pour sa pièce éponyme à *La Dame à la licorne* dans *À mon seul désir*, de l'art pariétal pour *Lascaux aux Effets du bon et du mauvais gouvernement* d'Ambrogio Lorenzetti pour sa nouvelle création *Conjurer la peur*, les œuvres plastiques sont une intarissable source d'inspiration pour la chorégraphe et performeuse Gaëlle Bourges.

Qu'est-ce qui vous a amené à puiser dans des œuvres picturales pour traiter du nu féminin, du genre, du désir ?

**Gaëlle Bourges :** J'ai eu la chance de visiter de grands musées assez tôt. Mon goût pour les

étalon. Cela a fortement imprégné notre façon de voir le monde, mais aussi nos façons de nous représenter. Je ne m'intéresse donc pas au «nu féminin», au «genre» et au «désir», mais à la façon dont notre culture a créé de toutes pièces



Gaëlle Bourges.

images est premier et nourrit ma manière de faire des spectacles. Or, quand on s'intéresse à la peinture, on remarque assez vite la répartition très genrée des rôles. Dans l'histoire, on peut constater d'abord que beaucoup de peintres ont été des hommes et qu'ils ont peint beaucoup de femmes. Ensuite que le regard de ces artistes sur leurs modèles organise une structure du désir, qui est devenue comme une structure-

## "CE SONT LES ŒUVRES PLASTIQUES QUI OUVRENT UN CHAMP DE RÉFLEXION, ET PAS UN THÈME DONT JE CHERCHERAI L'ILLUSTRATION."

GAËLLE BOURGES

ces catégories, qui relèvent à la fois du social, du politique, de l'esthétique, etc.

Qu'apportent selon vous ces différentes œuvres au mouvement, à la chorégraphie ?

**G. B. :** Je choisis pour chacun de mes spectacles une œuvre plastique qui permet d'ouvrir un faisceau de problématiques éclairant de façon singulière l'histoire des représentations. Par exemple ma dernière pièce, *Lascaux*, m'a conduite à un livre de l'anthropologue Daniel Fabre : *Bataille à Lascaux\**. J'y ai appris notam-

WEEK-END DANSE  
DES HOMMES QUI DANSENT  
VEN 17 + SAM 18 MARS 2017

AND SO YOU SEE...  
ALBERT IBOKWE KHOZA & ROBYN ORLIN

AFRICAMAN ORIGINAL  
OUDUS ONIKEKU

À MON PÈRE, UNE DERNIÈRE DANSE ET UN PREMIER BAISER  
RADHOUANE EL MEDDEB

MARATHON  
SOIRÉE DANCEFLOOR  
ENSEMBLE LINKS / FABRIZIO RAT / HEPTATONIA

+  
au Centre d'art contemporain  
SoixanteDixSept  
Quand Rossellini filmait Beaubourg  
Une exposition du 40<sup>e</sup> anniversaire  
du Centre Pompidou

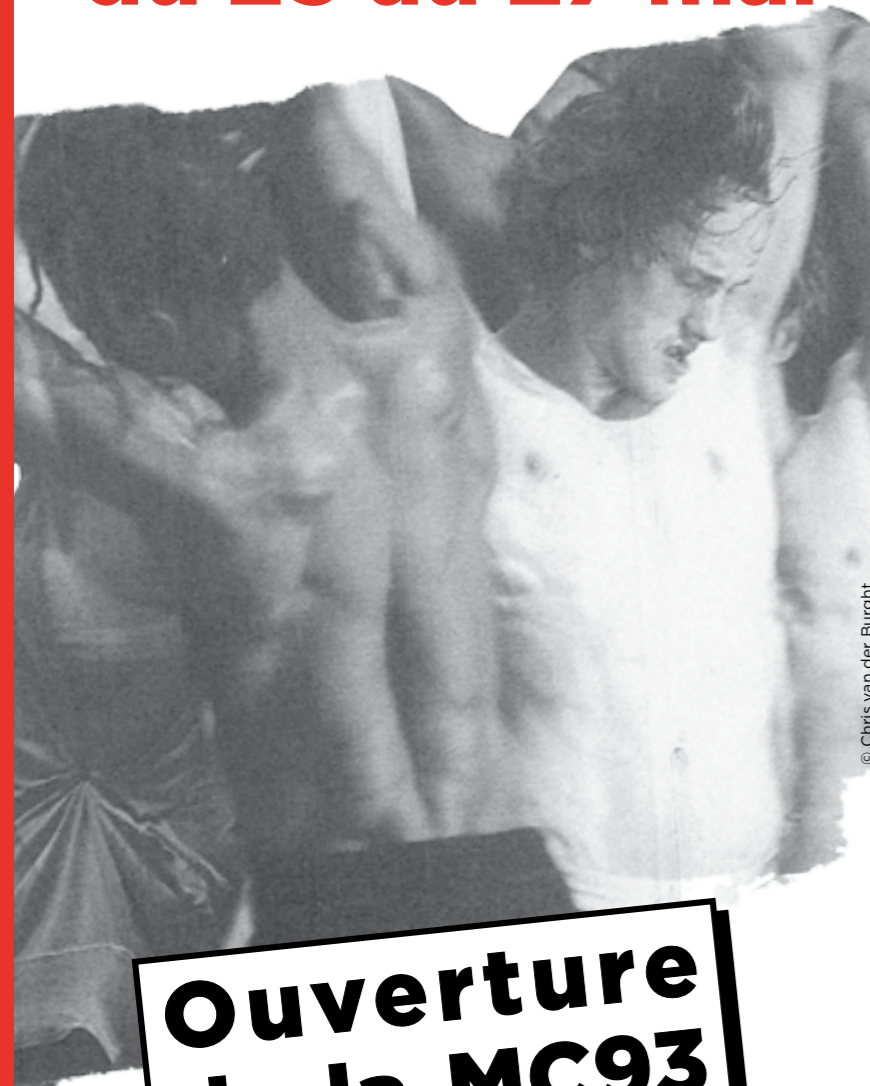
LA FERME DU BUISSON  
SCÈNE NATIONALE DE MARNE-LA-VALLÉE

RER A Noisiel / à 20 min de Paris Nation  
01 64 62 77 77 / lafermedubuisson.com

# MC93

maison de la culture de Seine-Saint-Denis Bobigny

**Nicht Schlafen**  
**Alain Platel**  
**Ballets C de la B**  
**du 23 au 27 mai**



**Ouverture de la MC93 après travaux**

**MC93.COM**

**01 41 60 72 72**

9 BV LÉNINE - BOBIGNY | MÉTRO LIGNE 5 | TRAMWAY T1

ment que ce sont souvent de jeunes personnes qui découvrent l'art pariétal fin 19<sup>e</sup> et début 20<sup>e</sup>. Concrètement, on peut s'imaginer figurer sur scène quatre adolescents découvrant une grotte. Cela nous indique un état, une façon de nous déplacer, une technique de corps à proprement parler. Si quatre jeunes gens trouvaient une grotte ornée aujourd'hui, avec quoi éclaireraient-ils l'obscurité souterraine? Certainement avec leurs iPhones. C'est ce que nous faisons dans *Lascaux*.

**Pour votre prochaine pièce, *Conjurer la peur*, vous explorez un nouveau thème: les gouvernements.**

**G. B.:** Comme vous l'avez compris, ce sont les œuvres plastiques qui ouvrent un champ de réflexion, et pas un thème dont je chercherais l'illustration quelque part. Ce ne sont donc pas les gouvernements qui m'intéressent, mais la façon dont Ambrogio Lorenzetti a répondu à la commande du gouvernement des Neuf, qui dirige la ville de Sienne dans les années 1330. Il peint une immense fresque représentant d'un côté les effets d'un bon gouvernement, de l'autre les effets d'un mauvais. Les deux côtés mesurent quatorze mètres de long et sont rem-

plis de détails. C'est en allant voir de près ces détails qu'on a une chance de toucher la profondeur de la pensée, du savoir-faire de Lorenzetti et, par là même, la complexité politique du temps dans lequel il vivait. La réponse de ce peintre me semble être exactement dans la précision, l'addition des détails. C'est comme si l'acte de gouverner avait à voir avec ça. Le contraire d'un tweet, en somme. Dans la danse, il me semble que le détail compte aussi.

**Propos recueillis par Delphine Baffour**

\*Daniel Fabre, *Bataille à Lascaux. Comment l'art préhistorique apparut aux enfants*, Paris, L'Échoppe, 2014

**Conjurer la peur de Gaëlle Bourges:**

**La Ménagerie de Verre**, 12/14 rue Léchevin, 75011 Paris. Les 21 et 22 mars à 20h30.

Tél. 01 43 38 33 44. Dans le cadre du festival Étrange Cargo.

Également le 14 avril au TAP, Théâtre Auditorium de Poitiers, le 10 juin au Centre de développement chorégraphique Uzès danse, du 22 au 25 novembre au Théâtre des Abbesses, le 5 décembre au Centre Chorégraphique National de Tours.

Réagissez sur [www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)

## GROS PLAN

CRÉATION ET ESPACES DANSE ET MUSÉE

# ENTRE LA DANSE ET LE MUSÉE, DES DIALOGUES EN RECHERCHE

Si la danse a pu s'emparer des œuvres du musée, on constate que le musée devient un lieu pour accueillir la danse, sous différentes formes. Comment et pourquoi la danse rentre-t-elle au musée aujourd'hui?



Deux modes de relation de la danse au musée émergent en ce moment dans l'actualité artistique: soit le musée investit dans la danse, ce qui produit des événements sur le mode muséal conviant histoire et patrimoine, soit c'est la danse qui investit le musée... Et ça marche! Le succès de l'exposition "Danser sa vie" en 2011 au Centre Pompidou a mis le doigt sur le potentiel de la thématique de la danse – ou du moins du corps – qui génère des expositions et installations valorisant son lien avec les arts visuels. Aujourd'hui, on peut aller plus loin, et c'est l'histoire même de la danse qui devient le sujet de l'exposition, comme en témoigne *Corps rebelles* au Musée des Confluences à Lyon. La danse, enfin capable d'exposer ses propres discours, son propre patrimoine? C'est une avancée qu'il faut prendre en considération, d'autant qu'elle s'accompagne d'une réelle volonté de s'adresser au plus grand monde, et témoigne du souci du champ chorégraphique de développer et diffuser sa culture.

**DIVERS MODES DE COLLABORATION**

C'est une des motivations qui a conduit Boris Charmatz à faire du Centre Chorégraphique National de Rennes Le Musée de la danse, pour

«stimuler le désir de connaître», comme il l'annonce dans son *Manifeste pour un Musée de la danse*. Son projet a la particularité de ne pas occulter le vivant – jusqu'à renverser la vapeur et «exposer» les corps en mouvement – et le désir est effectivement très vif de la part des danseurs de diffuser la danse au cœur du lieu muséal. C'est ainsi que des artistes comme Herman Diephuis ou Alban Richard ont déjà pu investir le Musée des Beaux-Arts de Caen, à l'instar de nombreuses initiatives que l'on apparente à des «parcours», des «démarches», ou des «performances». À plus grande échelle, le projet Dancing Museums, financé par l'Union européenne, réunit quatre lieux de danse, dont la Briqueterie de Vitry-sur-Seine, et huit musées européens, pour permettre à de nombreux artistes de créer des projets participatifs et performatifs, tout en œuvrant, avec des chercheurs, à la réflexion sur la place de la danse au musée. Mais les formes et les alliances se cherchent encore, et la *Carte blanche* à Tino Seghal qui s'est achevée brillamment en 2016 au Palais de Tokyo a pu davantage ouvrir ce dialogue entre le lieu, le vivant, et les interactions possibles.

**Nathalie Yokel**

LA TERRASSE, PREMIER MÉDIA ARTS VIVANTS EN FRANCE

CRÉATION ET PARTICIPATION DU PUBLIC

# LE RAPPORT AU SPECTATEUR COMME FONDEMENT DE LA CRÉATION

Voici maintenant dix ans que David Rolland se singularise par un rapport original au public, qu'il met directement en jeu.

«Pour partager ma vision du monde, je n'ai jamais trouvé mieux que de faire éprouver les choses physiquement par le spectateur, et ainsi de mettre son corps en mouvement. Dans ma dernière pièce, *Circuit*, j'essaye de provoquer chez le spectateur un état



David Rolland, auteur notamment des *Happy Manif* et du tout récent *Circuit*.

de danse, et de voir comment cet état peut paradoxalement rendre le public centré sur lui-même et en même temps très ouvert sur l'extérieur. C'est cette métaphore d'un rapport au monde que j'essaye de faire émerger.

**CRÉER UNE EXPÉRIENCE DANS LE CORPS DU SPECTATEUR**

Je réinterroge également le rôle social de la danse, c'est-à-dire la question de la ren-

PROPOS RECUEILLIS ► DAVID ROLLAND

contre, tout simplement. Faire fi de nos différences pour aller vers l'autre. Ce sont les deux grandes lignes de ma démarche. Parfois, le spectateur utilise un casque, ce qui est un moyen pour amener la partition au plus près de lui, et aussi pour ouvrir son regard. Paradoxalement, c'est aussi ce qui crée le collectif. Ma dernière pièce *Circuit* est un parcours pour un seul spectateur. Ce rapport unique est du même ressort, c'est un voyage avec soi-même qui insiste sur l'état de danse et de présence. Ce type de rapport au spectateur est pour moi une nécessité. *Circuit* a été créé comme le prolongement d'un autoportrait biographique. J'avais fait un solo en 2013 où je parlais de mes ressources artistiques et sources d'inspiration. Finalement, n'ayant pas pu tout dire dans ce solo frontal, le prolongement a été cette pièce pour un seul spectateur, comme une suite logique. Si je veux raconter qui je suis, cela passe par le corps et l'expérience du spectateur.»

**Propos recueillis par Nathalie Yokel**

**Happy Manif**, le 19 mars 2017 au Festival Handiclac à Nantes; le 29 avril au conservatoire de Lorient; du 3 au 5 mai à Istres; du 9 au 13 mai à Nanterre; du 19 au 20 mai à Châteaubriant; le 21 mai au Théâtre municipal Ducourneau d'Agén; du 22 au 23 mai au Théâtre Boris Vian à Couëron; le 27 mai au Château de Poncé-sur-le-Loir; les 28 et 29 mai à l'île de Ré; le 17 juin au festival Hey Gamins! d'Orléans.

Réagissez sur [www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)

PROPOS RECUEILLIS ► JOANNE LEIGHTON

# MISER SUR LA PARTICIPATION DU PUBLIC

«Comment existe-t-on avec l'Autre?» Une question qui irrigue toutes les pièces de Joanne Leighton, et qu'elle expérimente tout autant dans des projets invitant à la participation du public, comme *Les Veilleurs* ou *Made in*.

«Pour toutes mes créations, y compris *Les Veilleurs*, je m'attache avant tout à la construc-



Joanne Leighton, en résidence au Théâtre 71 Malakoff, et en 2017-2019 à Paris Réseau Danse.

tion d'un objet artistique: je crée d'abord, en fonction d'une thématique, d'un propos artistique, et en cela *Les Veilleurs* n'est pas une pièce différente. Ce qui me met en action, c'est le site, le lieu du spectacle, qui peut être bien sûr le plateau, mais aussi une place dans une ville, le toit d'un bâtiment... Pour une pièce comme *Les Veilleurs*, il était très important que toute personne d'âge adulte puisse participer à la création. Il n'y avait aucun sens à dire que seuls des danseurs professionnels pouvaient porter ce projet, ou même des habitants d'une seule et même ville. Quand on monte ce projet avec les structures culturelles qui le portent, notre démarche vise à toucher tous les publics possibles.

**TOUCHER TOUS LES PUBLICS POSSIBLES**

Ce projet ne peut fonctionner que quand toute personne est libre d'y prendre place,

PARTENARIATS, CONTACTEZ-NOUS / 01 53 02 06 60 OU LA.TERRASSE@WANAD00.FR

**biennale de danse du Val-de-Marne**  
- 1<sup>er</sup> mars  
- 1<sup>er</sup> avril 2017  
- danses exposées  
- [alabriqueterie.com](http://alabriqueterie.com)  
01 46 86 70 70

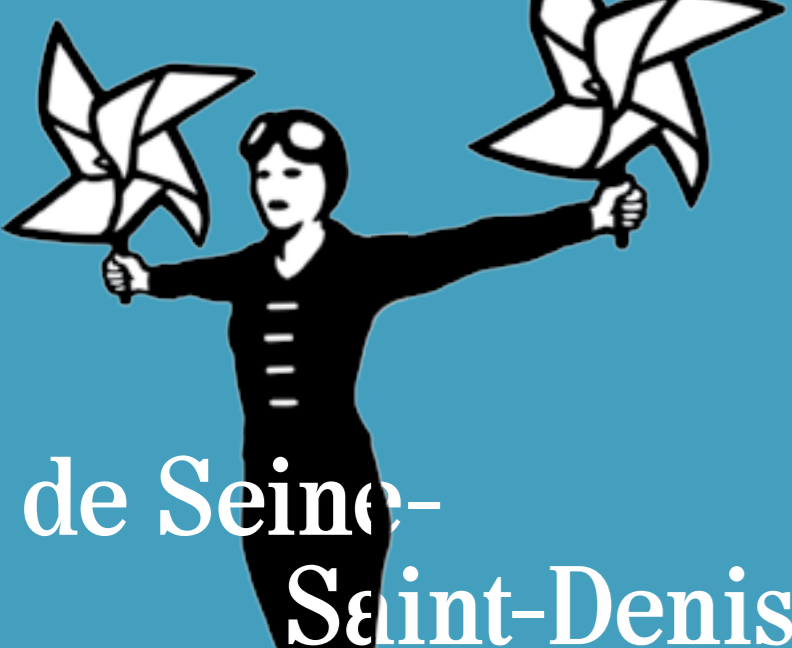
**la briqueterie**  
centre de développement chorégraphique du val-de-marne  
**19<sup>e</sup> biennale de danse du Val-de-Marne**  
- 1<sup>er</sup> mars  
- 1<sup>er</sup> avril 2017  
- danses exposées  
- [alabriqueterie.com](http://alabriqueterie.com)  
01 46 86 70 70

**briqueterie**  
le développement chorégraphique du val-de-marne  
**nnale danse de-Marne**  
- mars  
- avril 2017  
- danses exposées  
- [briqueterie.com](http://briqueterie.com)  
46 86 70 70

**la briquet**  
centre de développement chorégraphique  
**19<sup>e</sup> biennale de danse du Val-de-Marne**  
- 1<sup>er</sup> mars  
- 1<sup>er</sup> avril 2017  
-

Le Monde | InRockMidi | Mouvement | ANOUS PARIS | La terrasse | BALL ROOM | DANCER  
Co-funded by the Creative Europe Programme of the European Union | adami | vitry-sur-seine | îledeFrance | VAL de MARNE Le département

# Rencontres Chorégraphiques Internationales



## de Seine-Saint-Denis

Festival  
12 mai - 17 juin  
2017  
Réservations : 01 55 82 08 01  
rencontreschoregraphiques.com

## 29 CHORÉGRAPHERS INVITÉS

NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL	MAINS D'ŒUVRES, SAINT-OUEN	LA CHAUFFERIE, SAINT-DENIS	L'EMBARCADÈRE, AUBERVILLIERS
12 & 15 mai KEREN LEVI DORIS UHLICH	27 & 28 mai VINCENT DANCE THÉÂTRE	3 & 4 juin LOUISE VANNESTE (création)	10 & 11 juin PERE FAURA (création)
CND CENTRE NATIONAL DE LA DANSE, PANTIN	LA CHAUFFERIE, SAINT-DENIS	CLAUDIA CATARZI	THÉÂTRE DU GARDE-CHASSE, LES LILAS
16, 17 & 18 mai HERMAN DIEPHUIS (création)	27 & 28 mai ALEXANDER VANTOURNHOUT & BAUKE LIEVENS	LA DYNAMO DE BANLEUES BLEUES, PANTIN	14 & 15 juin MICHEL SCHWEIZER
VERA MANTERO	ESPACE MICHEL-SIMON, NOISY-LE-GRAND	8 & 9 juin DANIELE NINARELLO & DAN KINZELMAN	NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL
LE COLOMBIER, BAGNOLET	50 mai THOMAS HAUERT	AZU MINAMI	16 & 17 juin ALBERT QUESADA, FEDERICA PORELLO, ZOLTÁN VAKULYA & OCTAVI RUMBAU (création)
19, 20 & 21 mai JASNA L. VINOVRSKI MALLIKA TANEJA DAINA ASHBEE	LE COLOMBIER, BAGNOLET	LA COMMUNE, AUBERVILLIERS	OLIVIA GRANDVILLE
THÉÂTRE BERTHELOT, MONTREUIL	MAHA/ MITRA ZIAEE KIA SINA SABERI	10 & 11 juin SIMON TANGUY, ROGER SALA REYNER & FANNI	Tarif plein 18€ Tarif réduit 14€ Tarifs uniques: Studio 5 au CND 5€ La Pop 7€ Abonnements: 5 spectacles et + 10€/place 5 spectacles et + 8€/place Autour du festival: stages menés par Olivia Grandville, Simon Tanguy et Alexander Vantournhout Brochure envoyée sur demande
23 & 24 mai SÉVERINE RIÈME (création)	OONA DOHERTY	FUTTERKNECHT (création)	
LA POP, PARIS	JI YEON YANG	ANN VAN DEN BROEK (création)	
25 & 26 mai JEAN-SÉBASTIEN LOURDAIS & JEAN-LUC TERRADE	RURI MITO	VANIA VANEAU	

et de tenir une présence à un endroit spécifique, pendant une heure, debout, au lever ou au coucher du soleil. Chacun participe ainsi à une chaîne collective qui va durer une année. La participation au projet est souvent vécue comme un moment spécial, ils choisissent leur date, leur moment de veille, et cela fait sens. Ils le vivent également comme une expérience collective, et c'est pour moi une question qui fait partie de la danse : comment existe-t-on avec l'Autre ? »

Propos recueillis par Nathalie Yokel

9000 Pas, les 24 et 25 mars 2017, au KLAP  
Maison pour la Danse, une programmation du Théâtre du Merlan. *Made in Malakoff*, le 1<sup>er</sup> juillet 2017, au Théâtre 71, Scène nationale de Malakoff.  
Rejoignez-nous sur Facebook

### GROS PLAN

CRÉATION ET NOUVELLES TECHNOLOGIES

## CORPS DANSANTS ET NOUVELLES TECHNOLOGIES : DÉPASSER L'UTILE ET L'AGRÉABLE

Que dire de la relation qu'entretient aujourd'hui la danse avec les nouvelles technologies ? Entre outil pour le travail du corps, pour sa représentation ou pour la composition de la danse, et média ou discipline collaborative aux projets, les approches sont nombreuses. Sont-elles réellement créatrices de nouvelles formes ?



Lorsque l'on pense danse et nouvelles technologies, c'est souvent le nom de Merce Cunningham qui revient, puisqu'il fut le premier à développer l'informatique comme véritable outil pour la composition du mouvement, grâce au logiciel Life Forms. *Biped*, en 1999, révèle au public l'incroyable potentiel de ce média couplé à un système de capteurs de mouvements qui permet non seulement de noter le mouvement, mais aussi de l'inventer. En France, Myriam Gourfink est en quelque sorte une héritière de ce procédé, en ayant conçu son propre outil et généré des formes de dialogues, notamment en direct, entre le corps en mouvement et l'informatique. Pour autant, il s'agit davantage de projets où la technologie s'invite dans le processus, mais n'est pas l'objet de la danse. Au plateau, elle demeure seule à générer son propre imaginaire, s'incarnant dans la chair et le vivant. Et c'est tant mieux.

### VERS D'AUTRES REPRÉSENTATIONS DU MOUVEMENT ?

Souvent l'enjeu est d'utiliser les nouvelles technologies au même titre que la lumière,

la scénographie ou le son, participant ainsi à la forme même de l'œuvre chorégraphique. Adrien Mondot et Claire Bardainne ont beaucoup travaillé à la conception d'une technologie interactive où des projections dialoguent avec la scène. *Hakanaï*, véritable petit bijou liant intimement le mouvement de la danseuse avec celui des images dans l'espace, ont fait leur travail un artisanat du digital au service du geste. À l'inverse, comme on le voit parfois, le risque de l'utilisation des nouvelles technologies est celui de la mise en place d'un simple procédé décoratif ou d'un environnement visuel qui prend le dessus par rapport à la danse. L'irruption de la robotique sur les plateaux a de quoi intriguer et bousculer le rapport au corps. En 2013, Blanca Li invitait les petits robots Nao d'Aldebaran Robotics à partager la scène avec ses danseurs. Un traitement humoristique sur la mécanisation du geste, dépassé trois ans plus tard par Eric Minh Cuong Castaing qui recherche, dans *School of moon*, d'autres représentations du mouvement humain. La danse, un art en perpétuelle évolution !

Nathalie Yokel

WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR  
LISEZ-NOUS PARTOUT !  
NOTRE SITE S'ADAPTE À TOUS LES SMARTPHONES ET À TOUTES LES TABLETTES.

### MESURES NOUVELLES POUR LA DANSE

## DES COMPAGNIES QUI RAYONNENT...

Dans la foulée des mesures nouvelles 2016 allouant de nouveaux moyens aux compagnies indépendantes, ont été créées les « compagnies à rayonnement national et international ». Que recouvre ce nouveau terme ?

Ce n'est pas un dispositif, ni un label, encore moins une appellation contrôlée. Qu'est-ce donc ? C'est « une nouvelle aide aux compagnies à rayonnement national et international », libellée ainsi : « Le ministère de la Culture met en place un nouveau conventionnement entre des équipes artistiques et l'Etat. Ce conventionnement doit permettre aux équipes artistiques aidées de consolider leur modèle économique, et de mieux

semblerait que ce ne soit pas le même cahier des charges pour tout le monde. Gisèle Vienne nous précisant que leur « cahier des charges est différent de celui que vous citez ». D'une manière générale, les compagnies ont les clefs pour en sortir, mais pas pour y entrer. Le ministère de la Culture et de la communication n'ayant pas souhaité répondre à nos questions au motif que « cet entretien est inséré dans un numéro spécial danse alors



assurer leur développement national et international ». Il permet « dès 2016, de soutenir de façon significative douze équipes artistiques : Maguy Marin, Carolyn Carlson, Jean-Claude Gallotta, François Chaignaud/ Cécilia Bengolea, Gisèle Vienne, Anne Nguyen, Jérôme Bel, Philippe Decouflé, François Verret, Emmanuelle Huynh, Maud Le Pladec et enfin Arcosm, codirigée par Thomas Guerry et Camille Rocailleux qui créent pour le jeune public », selon le communiqué de presse du 6 juin 2016, édité par le ministère de la Culture et de la Communication. Bien sûr, cette aide ne concerne pas seulement la danse mais une soixantaine de compagnies toutes disciplines confondues (musique, théâtre, cirque et danse). La mesure, signifiée par une lettre de Michel Oriet (à l'époque directeur de la DGCA - Direction générale de la création artistique) dès le 30 décembre 2015 aux compagnies concernées, suscite dès son annonce des interrogations qui sont relayées notamment par le Syndéac dans une lettre de sa présidente, Madeleine Louarn. Le reproche porte principalement sur le manque de transparence de cette aide (critères de sélection, engagements conventionnels, pérennité du dispositif) et le manque de concertation avec l'ensemble des secteurs concernés. Nous avons essayé d'en savoir plus.

### DE QUOI S'AGIT-IL ?

Les compagnies à rayonnement national et international ne dépendent plus des DRAC, contrairement aux autres compagnies, mais directement de la DGCA. Néanmoins, il semblerait que pour quelques compagnies, la DRAC fasse partie du dispositif, comme ce serait le cas pour la Compagnie Gisèle Vienne (contrairement au communiqué de presse du ministère). La durée de ce conventionnement est de quatre ans, les montants de subventions sont variables en fonction des compagnies mais représentent un vrai coup de pouce financier. Si les critères d'attribution ne sont pas clairement définis, par contre, un cahier des charges contraignant a été mis en place, prévoyant au moins trois créations ou reprises en quatre ans, une diffusion d'au moins 200 dates dont 25 % à l'international et un accent mis sur l'emploi. Mais là encore, il

que cette aide concerne toutes les disciplines du spectacle vivant », nous nous sommes donc tournés vers trois compagnies bénéficiant de cette aide et représentatives de la diversité sinon de l'hétérogénéité des profils concernés, à savoir les compagnies Maguy Marin, Gisèle Vienne et Anne Nguyen. La première est une des pionnières de la danse contemporaine en France et ex-directrice d'un CCN, la seconde est une artiste pluridisciplinaire (chorégraphe, marionnettiste et metteuse en scène) reconnue depuis ses débuts en 1999, qui bénéficiait du statut de compagnie conventionnée à Strasbourg, et enfin la troisième est une compagnie hip hop assez récente créée en 2005, et récemment artiste associée à Chaillot, Théâtre national de la Danse. Si Maguy Marin et Anne Nguyen n'avaient pas été consultées avant de se voir désignées comme telles, voire avaient du mal à collecter des informations, Gisèle Vienne avait été sollicitée par le Ministère avec un groupe d'artistes autour de la question du développement des compagnies indépendantes.

### À QUELLE NÉCESSITÉ CELA RÉPOND-IL ?

La réponse est très différente suivant les compagnies interrogées. Pour Gisèle Vienne, c'est très clair, cette aide vient pallier un manque de moyens récurrents face à un développement exponentiel des activités de sa compagnie qui finissait par freiner sa croissance au lieu de la soutenir. « Ça va nous permettre de faire un vrai bond », explique-t-elle, « même si cela ne suffit toujours pas à créer un poste permanent de directeur artistique et ne répond toujours que partiellement aux besoins de la compagnie ». Pour Antoine Manologlou, président de la compagnie Maguy Marin (11 permanents, 60% d'autofinancement), « c'est une façon de donner une légitimité au dispositif de « sortie de CCN » qui jusqu'à présent n'avait pas de statut officiel. Nous avons basculé sur ce dispositif de quatre ans, au lieu de trois auparavant ». Pour lui, l'intérêt de cette nouvelle aide est surtout de libérer des conventionnements décidés, eux, au niveau des DRAC et donc de permettre à de nouvelles compagnies, plus jeunes, d'en bénéficier, « d'autant que les collectivités territoriales ont aujourd'hui tendance à baisser sinon supprimer leurs subventions ». Anne Nguyen pense que cela « répond à une volonté de diversité » et va enfin leur « permettre de recruter une responsable de production et diffusion, à qui je vais pouvoir confier des responsabilités que j'assumais moi-même jusqu'à présent, notamment en matière de

# SPECTACLES AU CN D DU 24.02 AU 9.04.17

24 + 25 + 26.02  
Week-end ouverture

Spectacles, performances, installation, exposition, ateliers Danses partagées, soirée clubbing

24.02 > 31.03  
Répertoire : 8 x Cecilia Bengolea et François Chaignaud  
Думи мої / Dumy Moji, Buss dem head, Le tour du monde des danses urbaines en dix villes, Pâquerette, Dub Love, Sylphides, DFS version Pop (Hors les murs à La Pop), Altered Natives' Say Yes to Another Excess - TWERK

24.02 > 31.03  
Installation et performances  
Emmanuelle Huynh et Jocelyn Cottencin  
A Taxi Driver, an Architect and the High Line

28.02 > 2.03  
Marlène Saldana et Jonathan Drillet  
Le Sacre du Printemps arabe création

8 > 10.03  
Vera Tussing The Palm of Your Hand  
Volmir Cordeiro L'œil la bouche et le reste création

15 & 16.03  
Marco Berrettini iFeel4 création

21 > 23.03  
Paula Pi Ecce (H)omo création  
Olivier Saillard Couture essentielle création

28 & 29.03  
Colin Dunne CONCERT création

5 > 9.04  
La Ribot Another distinguée (Hors les murs au Centre Pompidou)

Spectacles à € 5 et € 10 avec la carte CN D

Centre national de la danse  
Réservations et informations pratiques  
+ 33 (0)1 41 83 98 98  
cnd.fr

# D'INDICIBLES VIOLENCES /

CLAUDE BRUMACHON

MERCREDI 15 ET JEUDI 16 MARS À 20H  
À LA MPA/SAINTE-GERMAIN

**CHORÉGRAPHIE**

Claude Brumachon

**ASSISTANT**

Benjamin Lamarche

**CRÉATION MUSICALE**

Christophe Zurfluh

**CRÉATION LUMIÈRES**

Olivier Tessier



© Laurent Philippe

Maison des Pratiques Artistiques Amateurs  
4 rue Félibien - 75006 Paris  
email : reservation@mpaa.fr  
Tél : 01 85 53 02 10  
Tarif : 13 € / 8 € / 5 €



diffusion ». Cette nouvelle aide serait-elle une panacée universelle aux maux des compagnies ? Pas si sûr, car il reste des zones d'ombres non élucidées. « Cela va-t-il durer ? » se demande Anne Nguyen, car « si c'est remis en question dans quatre ans, il faut pouvoir rétro-pédaler à temps ». « Quid des compagnies qui n'auront pas rempli les critères ? » s'interroge Antoine Manologlu. Quant à Gisèle

Vienne, elle souligne que les critères devraient porter davantage sur la qualité artistique et la diversité des esthétiques plutôt que sur la quantité de dates ou le nombre de créations. Bref, encore beaucoup de flou entoure cette mesure. Mais que l'on se rassure, le ministère de la Culture et de la Communication devrait communiquer très prochainement à ce sujet. **Agnès Izrine**

MESURES NOUVELLES POUR LA DANSE

## ARTISTES ASSOCIÉS : UN APPEL D'AIR POUR LES LIEUX ET LES COMPAGNIES

2016 aura été une année fertile en mesures nouvelles pour la danse. Parmi elles, le dispositif d'artiste associé proposé par le ministère de la Culture récolte les approbations du secteur chorégraphique. Des dirigeants d'un Centre de Développement Chorégraphique, un Centre Chorégraphique National et un artiste nous livrent leurs points de vue après quelques mois de mise en route du dispositif.

Le terme était déjà largement usité : on pouvait être l'« artiste associé » d'un lieu, ce qui recouvrait tout un éventail de réalités selon la structure, selon le projet, et signifiait pour la compagnie une présence sous les modalités de la résidence. Juste avant l'été, la ministre de la Culture Audrey Azoulay a cependant rendu bien plus tangible cette idée d'association, au sein d'une politique plus globale de renforcement du soutien de l'Etat à la danse. Si la décision de faire surgir une enveloppe conséquente pour des compagnies « à rayonnement international et international » a été mal perçue, celle de formaliser un nouveau type d'aide à la résidence a semblé d'emblée plus légitime. Demandée depuis longtemps par les deux associations des Centres de Développement Chorégraphique et des Centres

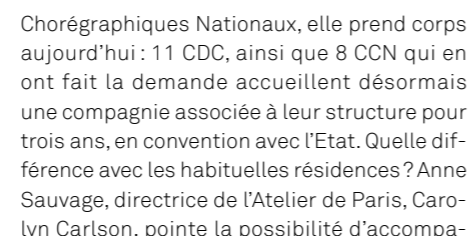
de partage que les attendus, et faire participer la compagnie à notre projet y compris de programmation. » Pour ce faire, c'est une enveloppe de 45 000 euros par an que l'Etat verse au lieu à destination du projet et des actions de la compagnie. Avec cependant une préconisation qu'il a fait largement entendre : celle d'aider à l'émergence, et de prêter attention à la parité. Alban Richard, directeur du CCN de Caen en Normandie, a fait le choix de partager l'enveloppe et d'accueillir deux artistes associés, Mélanie Perrier et Ola Maciejewska, jouant de la souplesse du cadre pour mieux répondre aux besoins des compagnies et à son propre projet pour le CCN : « J'ai basé mon projet sur cette idée de fabrique de création et de partage de l'outil. En fonction du projet, il y a vraiment la possibilité d'inventer la présence



Alban Richard.



Eric Minh Cuong Castaing.



Anne Sauvage.

Chorégraphiques Nationaux, elle prend corps aujourd'hui : 11 CDC, ainsi que 8 CCN qui en ont fait la demande accueillent désormais une compagnie associée à leur structure pour trois ans, en convention avec l'Etat. Quelle différence avec les habituelles résidences ? Anne Sauvage, directrice de l'Atelier de Paris, Carolyn Carlson, pointe la possibilité d'accompagner un parcours : « Ce que je retiens de cette mesure, c'est qu'au-delà des objectifs prioritaires que sont la création, la diffusion, l'éducation artistique et culturelle et la formation – qui nous ont nourris pour œuvrer à cette idée d'artiste associé –, cela permet d'aller toucher d'autres enjeux comme l'inscription sur le territoire, ou la structuration de la compagnie. Ce que je trouve également très intéressant, c'est la réciprocité, et le fait que ce dispositif permette le partage ».

**UN CADRE POUR MIEUX INVENTER**

« C'est aussi bénéfique pour la compagnie que pour le lieu », reprend-elle. « Ainsi, nous avons invité Liz Santoro et Pierre Godard à traverser toutes les activités déployées par le CDC, que ce soit en termes de saison, de festival, de partenariat et de formation. J'ai confié une carte blanche à Liz Santoro dans le dernier festival June Events, pour aller plus loin dans la logique

l'outil du ballet, c'est-à-dire avoir un bureau, des studios de manière permanente, une équipe technique et une équipe de production à notre écoute voire à notre disposition, et aussi pour partager la vision du ballet ».

**UNE RICHESSE POUR LES TERRITOIRES À DÉVELOPPER**

La question de la structuration de la compagnie permise par ce dispositif n'est pas un vain mot, puisque qu'une partie des fonds a été dédiée à l'embauche d'une personne chargée du développement. La spécificité du territoire a tout de suite été considérée comme une ressource pour alimenter son projet : « Cela a pris un grand sens pour nous

de venir à Marseille, puisqu'on a pu être en discussion directement et en continu avec des partenaires. Mes projets, en lien avec la science, la technologie, ou la participation de communautés, prennent du temps. On ne pouvait plus penser notre structure comme une compagnie traditionnelle aidée au projet et avec des pièces qui tournent selon un certain modèle économique. Aujourd'hui, on peut créer des partenariats qui pourront nourrir, soit artistiquement, soit institutionnellement, ou économiquement, notre travail ». Du temps, des moyens, et un accompagnement... Qui dit mieux ? Il est encore trop tôt pour dresser un bilan, mais tous les acteurs s'accordent sur les bienfaits de cette nouvelle mesure,

qu'ils espèrent pérenne. On peut cependant regretter qu'une si bonne idée soit circonscrite aux seuls CDC et CCN, qui ne sont pas les seuls à œuvrer pour la danse, comme le rappelle Alban Richard : « C'est un appel d'air, un vrai changement. Ce dispositif pour la danse, au regard du manque de diffusion et de production, mériterait d'être proposé aux scènes conventionnées et aux scènes nationales qui le souhaitent ». Voici en tout cas une mesure qui fédère à la fois les compagnies et les lieux, et qui pourrait devenir le levier indispensable pour le développement de la danse, son ancrage dans les territoires et au sein même du corps social.

Nathalie Yokel

ENTRETIEN ► MATHILDE MONNIER

NOUVELLE FORMATION

## ÉDITION SPÉCIALE, NOUVELLE FORMATION POUR LES CHORÉGRAPHEs

Mathilde Monnier explique l'expérimentation en cours d'Édition Spéciale, une nouvelle formation pour les chorégraphes proposée par le Centre National de la Danse.

**Qu'est-ce qu'Édition Spéciale ?**

**Mathilde Monnier :** C'est une formation en direction des auteurs chorégraphiques, née d'une discussion avec la SACD, et notamment Stéphanie Aubin, où l'on remarquait qu'aujourd'hui il y a peu de choses en direction des artistes qui sont en milieu de parcours. J'y ai donc réfléchi en me disant qu'il

serait intéressant de proposer une formation qui soit à la fois une réflexion sur l'artistique et sur le développement d'un parcours. On sépare toujours les choses, entre l'artistique, la production, l'écriture, le suivi d'un projet. Ici, il s'agit de mener les choses de front, et d'apporter des compétences et de l'expertise auprès de ces artistes.



Mathilde Monnier vient d'être renouvelée dans son mandat à la direction du CND.

**Ils sont donc mis en jeu en tant qu'artiste, et en tant qu'entrepreneur...**

**M.M. :** Justement, parce qu'ils sont des entrepreneurs, et parce qu'ils ont des problèmes

« PROPOSER UNE FORMATION QUI SOIT À LA FOIS UNE RÉFLEXION SUR L'ARTISTIQUE ET SUR LE DÉVELOPPEMENT D'UN PARCOURS. »

MATHILDE MONNIER

en tant qu'entrepreneurs, on doit comprendre comment ces problèmes se conjuguent à l'artistique.

**Comment cela se concrétise-t-il ?**

**M.M. :** Le CND développe cette formation avec La Belle Ouvrage, qui est un organisme spécialisé, et c'est formidable parce qu'on peut apprendre l'un de l'autre. Il s'agit de cinq modules sur des thématiques particulières, sur des questions de remise en jeu de la place du chorégraphe, mais aussi sur des questions de dramaturgie. Cela se déroule d'octobre à avril, sur une semaine à chaque fois. Ces modules sont accompagnés soit par des artistes, soit par des formateurs de La

# Dance On Mars

Samedi 4 mars 2017 17h

« Coalition »  
Par Mylène Benoit et Frank Smith  
Dans le cadre du festival Concordan(s)e

Dimanche 26 mars 2017 15h-18h

« 20 danseurs pour le xx<sup>e</sup> siècle »  
Par Boris Charmatz  
Dans le cadre de la 19<sup>e</sup> édition de la Biennale de danse du Val-de-Marne

Du 28 au 31 mars 2017 14h-18h

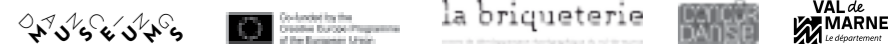
« La Cité (éphémère) de la danse »  
Par Tatiana Julien, Juan Dante Murillo, Fabio Novembrini, Connor Schumacher et Lucy Suggate  
Dans le cadre du projet européen Dancing Museums #dancingmuseums

Musée d'art contemporain du Val-de-Marne macval.fr  
Place de la Libération — Vitry-sur-Seine



Dancing Museums Louvre - Connor Schumacher. © Oscar Ortega.


# MAC VAL



13<sup>e</sup> ÉDITION

# les étés de la danse

Paris




## ALVIN AILEY AMERICAN DANCE THEATER

Robert Battle, Artistic Director Masazumi Chaya, Associate Artistic Director

À LA SEINE MUSICALE  
1 LE SEGUIN - BOULOGNE - BILLANCOURT

du 4 au 22 juillet 2017

LOCATION :  
laseinemusicale.com - fnac.com  
lesetesdeladanse.com



Bank of America Merrill Lynch INTERNATIONAL TOUR SPONSOR

iflled

hauts de seine

LA SEINE MUSICALE

Belle Ouvrage, soit par notre département des ressources professionnelles. Je fais intervenir un dramaturge, Tom Engels, qui travaille habituellement à Bruxelles chez Anne Teresa de Keersmaeker, la scénographe Annie Tolleter, le philosophe Frédéric Pouillaude, et le scénariste et poète Stéphane Bouquet, sur la façon dont on se raconte au sein d'un parcours, et sur des problématiques de projet.

**Comment cette formation fait-elle le lien entre théorie et pratique? Prend-elle en considération les projets en cours des stagiaires?**

**M. M. :** Il existe des séminaires très théoriques à la table, et d'autres plutôt pratiques où les stagiaires se mettent en jeu à l'intérieur du groupe. Ils vont à la fois

voir des spectacles et discuter de leur travail, comme lors du dernier séminaire avec Annie et Tom, qui leur apportent des références extérieures selon les thématiques de chacun. J'entends beaucoup comme paroles : « on est très seul dans notre travail, il n'y a plus de lieu de parole pour parler de l'artistique, on n'a plus de temps pour ça »... Nous avons ainsi envie de faire évoluer ces formations, de mieux les cibler, afin que cela corresponde aux besoins du milieu. C'est la base de notre réflexion.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Centre National de la Danse, 1 rue Victor-Hugo, 93500 Pantin. Renseignements : 01 41 83 98 68.

Rejoignez-nous sur Facebook

ENTRETIEN ► DOMINIQUE HERVIEU

UN ATELIER RÉHABILITÉ POUR LA MAISON DE LA DANSE

## POUR UN DISPOSITIF COMPLET, DE LA RECHERCHE À LA DIFFUSION

La Maison de la Danse de Lyon concrétise ses projets d'expansion. Sa directrice, Dominique Hervieu, revient sur le développement du nouvel Atelier de la danse, dont les travaux doivent débuter en 2018.

**Comment a évolué le projet d'une Maison de la Danse « troisième génération » ?**

**Dominique Hervieu :** Après une première génération au Théâtre de la Croix-Rousse, la deuxième dans notre théâtre actuel du 8<sup>e</sup> arrondissement de Lyon, l'idée retenue était de construire un grand théâtre dédié à la danse dans le nouveau quartier Confluence. Il devait comporter une salle de 1800 places. Or cela coûtait très cher, plus de 100 millions d'euros, et c'était au moment de la crise financière. Le maire de Lyon a cherché

cières. L'efficacité nécessaire devient un problème pour la création : on loue des studios où il faut aller très vite. Je propose aujourd'hui le plateau de la Maison autant que possible, mais on fait plus de 200 levers de rideau par an. Les possibilités de résidence sont extrêmement réduites.

**L'Atelier aura-t-il également un impact sur la diffusion ?**

**D. H. :** Ce sera beaucoup plus fluide. On aura un dispositif extrêmement complet, avec des

“L'EFFICACITÉ NÉCESSAIRE DEVIENT UN PROBLÈME POUR LA CRÉATION : ON LOUE DES STUDIOS OÙ IL FAUT ALLER TRÈS VITE.”

DOMINIQUE HERVIEU

d'autres possibilités : je lui ai dit que l'essentiel, c'était un lieu de création et de recherche. À la Maison actuelle, il n'y a qu'un studio, qui sert à la diffusion et à l'éducation artistique.

**Quel lieu allez-vous finalement investir ?**

**D. H. :** Le maire a proposé une solution magnifique : réhabiliter le musée Guimet. C'est un très beau lieu, qui n'était plus du tout utilisé. On peut y installer une scène aussi grande que celle de la Maison actuelle, un gradin rétractable de 500 places, et deux salles de création, pour une enveloppe d'environ 20 millions d'euros. La scène sera équipée de façon extrêmement moderne. On a appelé ce lieu l'Atelier de la danse, et il ouvrira pour la Biennale 2020.

**Le projet répond-il à une évolution des besoins en matière de soutien à la création ?**

**D. H. :** Oui. Il faut que les artistes aient de longs temps de résidence, et ces temps de recherche et d'exploration sont de moins en moins possibles, pour des raisons finan-



Dominique Hervieu, à la tête de la Maison de la Danse depuis 2011.

jauges différentes et tout le processus de la recherche à la diffusion. La Maison de la Danse a par ailleurs été choisie en 2016 pour être un Pôle européen de production, ce qui donne plus de moyens pour coproduire. Je vais tenter de rendre le plus visible possible l'axe des jeunes artistes européens. On m'a également proposé d'être la directrice artistique de la Triennale de Yokohama en 2018, avec à la clé un pôle créé entre Lyon et le Japon.

Propos recueillis par Laura Cappelle

Maison de la Danse, 8 av. Jean-Mermoz, 69008 Lyon. Tél. 04 72 78 18 00.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

ENTRETIEN ► JEAN-CHRISTOPHE MAILLOT

MONACO DANCE FORUM

## FORMATION, CRÉATION, PRODUCTION : LA SYMBIOSE MONÉGASQUE

Depuis 2011, une structure unique réunit Les Ballets de Monte-Carlo, le Monaco Dance Forum et l'Académie Princesse Grace sous la direction de Jean-Christophe Maillot.

**Comment est né le Monaco Dance Forum, en parallèle des Ballets ?**

**Jean-Christophe Maillot :** En 2000, lors de la création du Grimaldi Forum, j'ai rencontré le directeur de l'époque et on a eu l'idée de faire ce Monaco Dance Forum, un festival qui serait un grand marché de la danse. J'étais convaincu que compte tenu de la population monégasque, qui est assez internationale, il fallait proposer à Monaco une programmation danse plus complète que ne pouvait le donner une compagnie seule.

**Qu'est-ce qui a provoqué le rapprochement entre la compagnie, le festival et l'Académie Princesse Grace ?**

**J.-C. M. :** Au moment du centenaire des Ballets Russes, il y a eu une coupe de budget assez importante à Monaco, où un ministre a considéré que le spectacle vivant n'était pas une priorité. Mon réflexe a été de réunir les trois structures existantes plutôt que d'en supprimer une. Monaco a besoin d'une compagnie de création, d'une structure de diffusion, et d'une académie préprofessionnelle. Cette nouvelle structure est unique



Jean-Christophe Maillot dirige aujourd'hui une structure diversifiée.

“RÉUNIR LES TROIS ASSOCIATIONS INDÉPENDANTES A PERMIS DE CONSERVER L'IDÉE-MÈRE DE CHACUNE EN RÉDUISANT LES FRAIS.”

JEAN-CHRISTOPHE MAILLOT

au monde, mais c'est lié à la particularité de ce pays, qui est tout petit par la taille.

**Comment s'est déroulée la fusion ?**

**J.-C. M. :** Réunir les trois associations indépendantes a permis de conserver l'idée-mère de chacune en réduisant les frais, avec un seul conseil d'administration. J'ai voulu protéger tous les salariés, et la difficulté a été de faire comprendre à tout le monde qu'on faisait partie de la même maison. Cela fait sens : la formation est intimement liée au travail de création, et il n'y a pas de création sans échanges avec l'extérieur.

**Cette mise en commun pourrait-elle être un modèle pour d'autres villes ?**

**J.-C. M. :** À partir du moment où il y a plusieurs structures dans une ville de taille moyenne, s'il n'y a pas de cohérence entre elles, cela ne fonctionne pas. Quand j'étais au CCN de Tours, j'avais créé un festival contre l'avis du Ministère parce que je ressentais qu'une population a besoin de voir des propositions chorégraphiques diversifiées. Tous les CCN devraient avoir l'obligation d'inviter d'autres chorégraphes, avoir aussi les moyens de le faire, et avoir la possibilité d'avoir un pied dans une structure qui fait de la programmation, pour que se construise une forme de cohérence ou de complémentarité. À force d'avoir spécialisé de manière aussi précise les structures, les propositions deviennent de plus en plus maigres.

Propos recueillis par Laura Cappelle

## QUELS SUJETS POUR QUELLES CHORÉGRAPHIES ? LA DANSE COMME MIROIR DE LA SOCIÉTÉ

LE CORPS, MASSE CRITIQUE

## CORPS VAINQUEURS, CORPS VICTIMES : DEUX FACES POUR UN MÊME MONDE ?

La danse contemporaine s'est construite sur une dialectique entre deux mouvements contradictoires qui, suivant celui qui est privilégié, en dit long sur notre monde.



David Rancourt et Lucie Mongrain dans « BODY\_REMIX/les\_VARIATIONS\_GOLDBERG », chorégraphie de Marie Chouinard pour la compagnie Marie Chouinard.

La danse du XX<sup>e</sup> siècle est traversée par une mise en tension de deux modèles. D'un côté, le corps « vainqueur ». Relié au transcendantal, il est monstration d'un corps idéal sinon d'un idéal du corps, invulnérable, invincible et le plus souvent virtuose, pétri par une technique, hérité de la danse classique. De l'autre, un corps vulnérable, ordinaire, et mortel, peu enclin à la performance et rebelle à la contrainte : le corps « victime ». Tout au long de ce siècle, ces deux visions du corps et de la danse vont, sinon s'affronter, en tout cas délimiter deux esthétiques radicalement différentes, qui toutes deux témoignent de notre histoire. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, la danse moderne va découvrir un

corps libéré des carcans que sont le corset, le formatage classique, le poids de la morale bourgeoise et religieuse. En Allemagne et aux États-Unis, la danse expressionniste et la danse libre inventent une danse euphorique et utopiste, sur fond d'émancipation où la nudité a sa place. Malheureusement, en Allemagne ce modèle sera vite récupéré par le pouvoir nazi, sur fond de retour à la nature et d'exaltation de la jeunesse et de « l'homme nouveau ». Après la Seconde Guerre mondiale, la Shoah, et Hiroshima, la question de la représentation de corps vainqueurs prend une nouvelle acuité. Néanmoins, il faut attendre les années 60 pour que les chorégraphes s'en emparent. Au Japon, le mouve-

ment buté, inventé par Tatsumi Hijikata et Kazuo Ohno, réuse toute image euphorique du corps, découvrant sa part monstrueuse, sale, obscure. Bien qu'il n'ait pas été directement induit par Hiroshima, le corps buté n'est plus un corps pétri de symétrie, d'ordre et de fonctionnalité. C'est un corps sans

organe et sans visage, tordu, replié et parfois proche du cadavre.

**DE LA « NON-DANSE » À L'HYPERCORPS**

Aux États-Unis le mouvement post-moderne dit de la Judson Church commence à utiliser des corps ordinaires, des mouvements quo-

Dans un savoureux mélange de danse, de textes, d'images et de sons, Chotto Desh met en scène les rêves et souvenirs d'un jeune homme entre la Grande-Bretagne et le Bangladesh.

Jeu 9, vendredi 10, samedi 11 mars à 20h30

### Akram Khan Company Chotto Desh

MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE

MAISON DANIEL-FÉRY

facebook  
01 41 37 94 21, www.nanterre.fr  
Tarifs de 5 à 24 euros  
Accès RER A



tidiens répertoriés sous le nom de "tasks" (tâches) comme matière même de leurs chorégraphies, pour dénoncer, entre autres, l'arrogance de corps triomphants en pleine guerre du Vietnam. Curieusement, ce mouvement influencera fort peu la danse française des années 80 qui lui préférèrent un Cunningham. Par contre, avec l'arrivée du SIDA, les chorégraphes émergents des années 90 remettent en question la danse contempo-

raïne «spectaculaire» des années 1980. De même que les corps massifiés et meurtris des grands massacres du siècle, les corps malades du sida font signe vers la vulnérabilité du corps et son destin périssable. C'est une des composantes qui amèneront ce que l'on a appelé, sans doute un peu rapidement, «non-danse». Cette nouvelle forme esthétique va permettre à d'autres types de corps d'apparaître sur les plateaux. L'his-

toire pourrait s'arrêter là. Mais dans le même temps, vont surgir des chorégraphes «ultra mouvementistes», dont l'archétype pourrait être William Forsythe ou la danse hip hop. Cette surenchère corporelle vient à point nommé pour repousser le spectre mortifère et donne des réponses à ceux que la mort et sa forme édulcorée, l'arrêt, angoissent. Aujourd'hui, la danse du XXI<sup>e</sup> siècle est, d'une certaine façon, l'aboutissement d'une

reconquête d'une virtuosité nouvelle, qui prend des formes de plus en plus diverses, de plus en plus foisonnantes et de plus en plus extrêmes. Certes, les deux modèles corporels cités cohabitent, mais la tendance actuelle pousse plutôt vers un "hypercorps", ayant quasiment absorbé le tout de l'être, dont il serait utile de se demander ce qu'il vient nous signifier...

Agnès Izrine

**LA DANSE ET LE CORPS PERFORMANT**

## À CORPS VAILLANT RIEN D'IMPOSSIBLE ?

**D'où vient cette nouvelle vague qui remet l'effort physique au centre de la chorégraphie ? Quel reflet de notre société nous renvoie-t-elle ?**

Nous voyons apparaître sur les plateaux des spectacles où la performance physique s'affiche bravement. Tels *Auguri* d'Olivier Dubois, préparé avec l'entraîneur d'athlètes de haut niveau Alain Lignier, avec protocole de préparation et d'alimentation à l'appui, ou *Soma* de Raphaëlle Delaunay, directement inspiré des clubs de sport. Des centres de danse proposent comme discipline (c'est bien le mot !) du *bootcamp* (conditionnement physique de l'armée américaine), du *krav maga* (un sport de combat pratiqué par les soldats israéliens adopté depuis par la BRI et le RAID), Cecilia Bengolea et François Chaignaud sont allés s'entraîner dans un *bootcamp* au Maroc, Mickaël Philippeau s'intéresse aux *Footballeuses*, Jan Martens soumet ses interprètes à une épreuve physique impressionnante dans *The Dog Days are Over* et même l'élégant Michel

Kelemenis se souvient avoir été gymnaste dans *Rock & Goal*. Signe des temps ? Qu'il soit immanent ou transcendant, extérieur ou intérieur, le modèle corporel relève toujours d'un ordre de réalité qui est supérieur au corps et nous renseigne sur ce qui fonde sa relation à une société et une aire culturelle données. La danse, par son approche sensible et les corpus gestuels qu'elle représente, est le vecteur privilégié de ces représentations. Aujourd'hui, comme le souligne Raphaëlle Delaunay (lire notre entretien ci-dessous), le corps est devenu le dernier bastion sur lequel l'homme contemporain peut agir.

**LA SOCIÉTÉ DU CORPS  
A-T-ELLE PERDU SON ÂME ?**

Lieu de toutes les transformations du XX<sup>e</sup> siècle, le corps est devenu un élément central de l'identité ou de l'accomplisse-



Mickaël Philippeau s'intéresse aux *Footballeuses*.

ment de soi. *La passion d'être un autre*, titre d'une étude sur la danse de Pierre Legendre de 1977, a gagné toutes les couches de la société. Plus qu'hier et moins que demain est devenu le slogan de ce corps sans cesse perfectible, et dont l'accomplissement participe de ce mouvement de "L'homme augmenté" ou du transhumanisme qui consiste à porter ses capacités au maximum. Comment ne pas faire un parallélisme avec notre société où le "rendement" est une valeur sûre, où les robots menacent de nous supplanter, tandis que les corps sont "technicisés". "Marcher en travaillant", avec des postes de travail équipés pour, est devenu le nouveau credo de l'entreprise performante. On assiste à l'avènement d'un "homme nou-

veau" qui a effacé la ligne de partage entre le corps et l'esprit, le moi ayant été absorbé par le corps, dernier avatar de l'image de soi dans une société selfisée. À cette aune, on comprend mieux que la danse se saisisse de cette nouvelle idéologie ou liturgie corporelle. En effet, les danseurs par leur pratique connaissent mieux que personne cette fallacieuse construction du corps idéal, qui passe par le travail méticuleux des différents segments anatomiques. Ils savent à quel point ce corps illusoire, dépecé par l'exercice, risque de faire disparaître et le corps et la danse, dans ce qu'ils ont d'insaisissable, et qui tient justement à leur indomptabilité.

Agnès Izrine

**PROPOS RECUEILLIS ▶ RAPHAËLLE DELAUNAY**

**LA DANSE ET LE CORPS PERFORMANT**

## UNE PHYSICALITÉ EXACERBÉE

**Raphaëlle Delaunay vient de créer *Soma*, une pièce en forme de réflexion sur le corps performant promu par l'époque et par la société.**

«J'ai commencé à fréquenter les salles de sport pour pallier un manque d'activité physique. Les techniques somatiques proposées au sein des compagnies ne me suffisaient pas. J'ai besoin d'un peu de contrainte, et de douleur, du fait de mon passé d'athlète. En poussant la porte du club de fitness, j'ai découvert un autre monde... Des gens ordinaires très performants ! Je me suis plongée dans des lectures sur le corps contemporain, qui en arrivaient à la conclusion que le corps est aujourd'hui la seule religion possible, la seule utopie réalisable. J'ai donc voulu réaliser un glissement du sport vers la danse. Ce qui opère la bascule vers la danse, c'est l'intention, ou la question du lyrisme dans le mouvement, associé pour moi à la respiration. Le mouvement en sport est fonctionnel et quantifiable objectivement, dans la danse il n'a pas de finalité propre et reste subjectif.



Raphaëlle Delaunay.

revenue à la technique Graham, à la contraction, et au classique au détour de la salle de sport. C'est aussi une façon de renouer avec mon histoire et toute la technique, acquise difficilement, que j'essaie de transcender, de transformer sur le plateau. Alors qu'au départ de ma carrière de chorégraphe, je le cachais comme une partie honteuse de moi-même. Du coup, cette démarche m'a aussi poussée à revisiter l'histoire de la danse contemporaine.»

Propos recueillis par Agnès Izrine

**a taste of poison**  
COMPAGNIE MOSSOUX-BONTÉ  
VENDREDI 24 MARS À 20H30

théâtre châtillon  
01 55 48 06 90 - THEATRECHATILLON.COM

**Les Gémeaux**  
Scène Nationale Sceaux

# Les rendez-vous chorégraphiques de Sceaux

**Du vendredi 21 au dimanche 23 avril**  
**Until the lions**  
Direction artistique et chorégraphie Akram Khan / Londres

**Vendredi 5 et samedi 6 mai**  
Création | Dans le cadre de la Résidence de Production aux Gémeaux  
**Exit**  
Chorégraphie Mehdi Ouachek et Soria Rem / Cie Art Move Concept

**Du vendredi 12 au dimanche 14 mai**  
**Conceal-reveal**  
Direction artistique et chorégraphie Russell Maliphant / Londres

**Du jeudi 18 au samedi 20 mai**  
Première en Ile-de-France  
**Un Break à Mozart 1.1**  
Chorégraphie Kader Attou / CCN de La Rochelle

**Mercredi 31 mai**  
**Bleu.**  
Chorégraphie Yvann Alexandre

**Tél. 01 46 61 36 67**

Réalisation graphique : Perrine Sarret / Atelier Michel Bouvet. Photographie : Régis Pabou / Chaumet / Françoise Roth

CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE CAEN EN NORMANDIE

DIRECTION ALBAN RICHARD



## Breathisdancing

Alban Richard avec Erwan Keravec et Mariam Wallentin

### CRÉATION

Une commande de La Pop  
Le nouveau lieu des musiques  
mises en scène

13, 14 et 15 mars 2017

La péniche La Pop, Paris  
(Quai de la Loire, 75019 Paris)

en partenariat avec le CENTQUATRE-PARIS,  
dans le cadre du Festival Séquence Danse

Conception  
Alban Richard

Interprétation  
Erwan Keravec – cornemuse  
Alban Richard – danse et voix  
Mariam Wallentin – voix

## CCN de Caen en Normandie

### PROGRAMMATION

MARS À JUIN 2017

Jérôme Combier (artiste compagnon)  
Herman Diephuis  
Mélanie Perrier (artiste associée)  
Aina Alegre  
Gaëtan Rusquet  
Christine Gaigg (artiste compagnon)  
Phiia Ménard (artiste compagnon)

ccncn.eu

## ENTRETIEN ► ANGELIN PRELJOCAJ

LA SUBJECTIVATION DU DANSEUR CONTEMPORAIN

# CRÉER DEVANT ET AVEC LES DANSEURS

En tournée avec sa dernière création, *La Fresque*, Angelin Preljocaj revient sur le rôle des danseurs dans son travail.

**Qu'est-ce qui vous attire chez un danseur ?**  
**Angelin Preljocaj :** Quand je fais une audition, je ne cherche pas un bon danseur, je cherche quelqu'un qui danse très bien. La distinction peut paraître subtile, mais c'est très différent. Quand quelqu'un entre en scène, j'ai envie qu'on se dise que c'est une personnalité qui arrive, pas un danseur. Une compagnie est comme un bouquet de fleurs, et dans la mienne, il y a de tout – des tulipes, des iris, des chardons. La variété m'intéresse, et se répercute sur la physicalité des danseurs, leur morphologie.

**Quel rôle vos danseurs jouent-ils dans le processus de création ?**

**A. P. :** Quand j'ai commencé à chorégraphier, je préparais tout avant que les danseurs n'arrivent, puis je leur transmettais tel quel. C'est la peur qui guide ce comportement : on a peur de ne pas être crédible, on veut être irrécusable. Petit à petit, je me suis senti libéré de ça. Le vrai processus de création pour moi aujourd'hui, c'est de créer devant les danseurs, et avec eux. Je lance le mouvement comme un jaillissement, et ils sont en quelque sorte un créateur assistant. Les danseurs me servent à la fois de mémoire, de miroir, de relecture, et d'inspiration.

**Ce travail leur permet-il d'affirmer leur individualité ?**

## ENTRETIEN ► THOMAS LEBRUN

LA SUBJECTIVATION DU DANSEUR CONTEMPORAIN

# LA FORCE DE LA SINCÉRITÉ ET DE LA FIDÉLITÉ

Chorégraphe et directeur du CCN de Tours, Thomas Lebrun est aussi un ancien interprète de Bernard Glandier ou de Daniel Larrieu. Il évoque la sincérité nécessaire au travail du danseur contemporain.

**En tant que danseur, est-ce que le travail de création a été une découverte de vous-même ?**  
**Thomas Lebrun :** Oui, surtout au début. J'ai commencé à travailler en tant qu'interprète pour Bernard Glandier, dans un contexte assez particulier parce qu'il avait la maladie de Charcot. Il savait déjà qu'il était malade quand je suis arrivé, pour le remplacer dans une pièce qui était en cours de création. En tant qu'interprète et en tant que personne, cette situation m'a appris l'honnêteté, et beaucoup d'autres choses. C'était quelqu'un qui avait un rapport assez intime avec ses

danseurs. Il travaillait sur eux, pour eux, et nous on travaillait avec lui.

**Votre passé d'interprète a-t-il nourri votre travail chorégraphique ?**

**T. L. :** Je crois que tous les chorégraphes avec qui j'ai travaillé ont façonné mon travail d'aujourd'hui, que ce soit Daniel Larrieu, Christine Bastin... Ce sont des gens qui ont un langage très fort. Ensuite, quand je suis devenu moi-même chorégraphe, j'ai mis du temps à dépasser ça, à trouver ma propre écriture, ce que j'avais envie de dire

## ENTRETIEN ► OLIVIER DUBOIS

LA SUBJECTIVATION DU DANSEUR CONTEMPORAIN

# LA DANSE, UN ART DU DÉPASSEMENT

De l'univers de Jan Fabre à *Tragédie*, avec ses dix-huit hommes et femmes nus, le danseur et chorégraphe Olivier Dubois a vécu – et fait vivre à ses interprètes – des états de corps extrêmes.

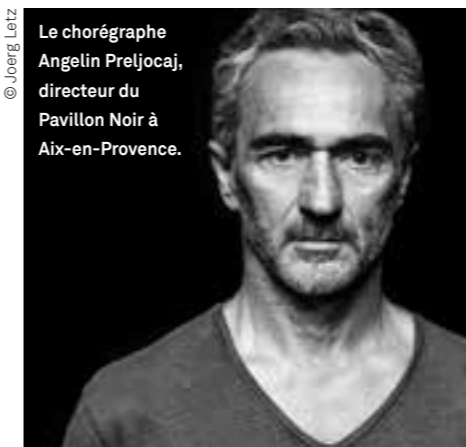
**Vous avez commencé à danser tard, à 23 ans. Est-ce que la danse a changé votre perception de vous-même ?**

**Olivier Dubois :** Oui. La danse est un art, un laboratoire infini, et j'ai découvert ce que j'appelle le monstre poétique : quand le corps est pris, avec une partition très difficile, dans différents défis, et qu'on est obligé de l'amener à être un autre. On doit trouver la manière de se dépasser. C'est de l'ordre de la dissection, comme un chirurgien.

**Vous dites que Jan Fabre vous a libéré en tant qu'interprète. Pourquoi ?**

**O. D. :** Mon corps était différent de ce qu'on peut imaginer d'un corps typique de danseur, mais je ne voulais pas être un animal de foire. Quand je suis arrivé chez Jan Fabre, je n'étais pas « trop » : tout était possible à partir du moment où ça rentrait dans le cadre de l'œuvre. Chez lui, on est complètement associé au processus de création, à la recherche, l'apport de documentation, l'improvisation. On est un interprète pensant, chargé de la compréhension et des enjeux. C'est rarissime.

**Certaines de vos pièces ont provoqué des**



Le chorégraphe Angelin Preljocaj, directeur du Pavillon Noir à Aix-en-Provence.

**A. P. :** Oui. C'est encore plus prégnant au moment où on reprend des pièces. Je fais noter mes ballets, et quand un danseur apprend un rôle à partir de la notation, contrairement à la vidéo, il n'apprend pas l'interprétation d'un danseur. Avec la vidéo, on est face à cette problématique : où commence l'interprétation, et où commence l'écriture du chorégraphe ? Les musiciens ne sont pas dupes : quand un jeune pianiste apprend une sonate de Beethoven, il ne va pas écouter Glenn Gould, il va prendre la partition et travailler.



© Luc Lesentisseur

Thomas Lebrun dirige le CCN de Tours depuis 2012.

et comment. Il y a un temps de digestion assez long.

**Qu'est-ce qui est le plus important pour vous lorsque vous choisissez vos danseurs ?**

**T. L. :** La sincérité au plateau. Il faut aussi qu'ils soient engagés dans ce que je peux leur proposer. Il ne faut pas que ce soit juste un travail, mais un échange continu qui fait qu'on peut aller plus loin. Il y a aujourd'hui des danseurs avec qui je travaille depuis plus de quinze ans. Depuis 2008, je travaille avec un même noyau de personnes fidèles et nous avons une envie



© François Stemmer

Olivier Dubois mène sa barque au Ballet du Nord.

**réactions violentes de la part d'une partie du public. Comment se construit-on une carapace face à ça ?**

**O. D. :** Je me dis que si j'ai continué après *Faune(s)*, c'est qu'indiscutablement, c'était ce pour quoi j'étais fait. J'ai un cuir qui a pris dix centimètres d'épaisseur, avec des cicatrices énormes. Heureusement, j'avais l'expérience du travail avec Jan Fabre : les agressions, les jets de programmes dans la figure, j'en avais déjà eu plein. En tant qu'interprète, malgré tout, on est protégé, à la fois par l'œuvre et

## “LES DANSEURS ME SERVENT À LA FOIS DE MÉMOIRE, DE MIROIR, DE RELECTURE, ET D'INSPIRATION.”

ANGELIN PRELJOCAJ

**Quelle part de liberté ont vos interprètes dans leur lecture d'un rôle ?**

**A. P. :** Il y a des lignes essentielles dans une chorégraphie, et puis des à-côtés : une tête, un regard, une épaule, qui transforment le mouvement. Souvent, au bout de quelques reprises, on s'aperçoit qu'un ballet est plus riche, plus épais. C'est un peu comme un mille-feuilles qui se nourrit de chaque interprète. Pour moi, être chorégraphe, c'est donner une forme à habiter à des danseurs. Ce qui me réjouit, c'est la manière dont tous ces bernard-l'hermite habitent différemment cette coquille, qui, si elle n'est pas activée par le danseur, n'est rien, juste un oripeau.

Propos recueillis par Laura Cappelle

## “LE RESPECT DE LA QUALITÉ DE L'AUTRE, DE SES RICHESSES ET DE SES FAILLES, C'EST CE QUI FAIT GRANDIR UN PROJET.”

THOMAS LEBRUN

**réci-proque de continuer ensemble. Il y a une force qui vient du fait que les danseurs me connaissent, ont suivi mon évolution.**

**Est-ce que les danseurs contemporains ont beaucoup évolué ces dernières années, selon vous ?**

**T. L. :** À un moment, j'ai trouvé que les jeunes avaient un éventail très large de possibilités, qu'ils entraînent très rapidement dans les choses. Mais ce n'est pas pour ça qu'on va en profondeur et qu'on est juste. Techniquement, il y a un niveau assez haut, mais ce n'est pas ça la danse. Pour moi, il faut aussi qu'il y ait une entente entre les danseurs. Le respect de la qualité de l'autre, de ses richesses et de ses failles, c'est ce qui fait grandir un projet.

Propos recueillis par Laura Cappelle

## “C'EST AUX DANSEURS DE PENSER, D'AMENER LA PIÈCE SUR DES MERS ENCORE INCONNUES.”

OLIVIER DUBOIS

par l'auteur. Mais le soir, quand on rentre, c'est parfois dur, surtout quand ça déborde du plateau.

**En tant que chorégraphe, quelle place donnez-vous aux danseurs dans l'élaboration du mouvement ?**

**O. D. :** Je leur donne la phrase chorégraphique, mais je ne travaille jamais sur la façon dont ils la dansent. Je donne seulement le temps, la dynamique ; la forme ne m'appartient pas, elle est à eux. En fait, je cherche à donner aux interprètes tous les moyens d'être des pirates le jour du spectacle. Je leur dis toujours : ce n'est pas l'œuvre qui vous fait, c'est vous qui la faites. C'est à vous de penser, d'amener la pièce sur des mers encore inconnues. Les gens avec qui je travaille ne sont pas domestiqués. Je ne donne que la structure, l'architecture, et les danseurs en font de la vie.

Propos recueillis par Laura Cappelle

TENTATIVES D'APPROCHES D'UN POINT DE SUSPENSION – YOANN BOURGEOIS

NOMBRE D'ÉTOILES – ALBAN RICHARD ET L'ENSEMBLE ALLA FRANCESCA

# NOCTURNE DANSE #3

Navette gratuite  
17h30 : Départ du CENTQUATRE-PARIS  
20h15 : Reprise au Théâtre Louis Aragon  
21h : arrivée au CENTQUATRE-PARIS pour le spectacle *SACRE/GOLD* d'Emanuel Gat

Une soirée, deux spectacles !

Samedi 25 mars à 18h

THÉÂTRE LOUIS ARAGON  
TREMBLAY-EN-FRANCE | SCÈNE CONVENTIONNÉE DANSE

cent quatre paris

séquence danse paris

la briqueterie

19 BIENVILLE  
LES DANSES  
DU VIVANT-MANNE

01 49 63 70 58

www.theatrelouisaragon.fr

Théâtre Louis Aragon  
Scène conventionnée danse de Tremblay-en-France  
24, boulevard de l'Hôtel-de-Ville

104

104

104

104

104

Photographies : Magali Badi / Agathe Pouponey

LA TERRASSE, PREMIER MÉDIA ARTS VIVANTS EN FRANCE

PARTENARIATS, CONTACTEZ-NOUS / 01 53 02 06 60 OU LA.TERRASSE@WANAD00.FR





ENTRETIEN ▶ SALIA SANOU

LA DANSE, ART TRANSNATIONAL ?

## LA DANSE, PASSEPORT SANS FRONTIÈRES

**Salia Sanou est un artiste très attaché à la circulation des cultures, ouvrant des espaces de sens et d'altérité, donnant à voir, à entendre et à comprendre la force de la création comme vecteur de tolérance.**

La danse est-elle, selon vous, un art sans frontière ?

**Salia Sanou :** La danse est mon passeport. Elle me permet d'aller dans tous les pays, de traverser tous les territoires, d'être en contact avec le reste du monde, de résonner avec différentes cultures, sans préjugés. La danse m'amène à me confronter aux autres, à partager, interpellé, regarder, rebondir en ricochets infinis et avoir un retour. Moi qui viens d'un petit village traditionnel du fin fond du Burkina Faso, je ne serais pas là où j'en suis aujourd'hui sans la danse. C'est elle qui m'a permis de rencontrer Mathilde Monnier, Seydou Boro, de monter un festival à Ouagadougou...

Pour autant, la danse n'est-elle pas ancrée dans une culture ?

**S. S. :** C'est une courroie de transmission entre deux mondes. Je le vis comme ça. Les rencontres m'ont fait mûrir, m'ont placé au carrefour de cultures très diversifiées. Bien sûr, j'ai grandi dans la culture africaine, mais l'école d'abord, puis la rencontre avec l'Europe m'ont autorisé à avoir un regard lucide sur mes origines et à être dans une ouverture d'esprit. Mes racines me permettent d'avoir un recul, une forme de distanciation nécessaire.

Cela implique-t-il une gymnastique mentale

selon le territoire où vous vous trouvez ?

**S. S. :** Quand j'arrive en Afrique, je suis décalé. Surtout dans certains villages. Donc je me réadapte en permanence et j'aime ça. Je suis heureux de connaître cet écart qui permet de percevoir sa culture autrement, d'être flexible. C'est indispensable pour vivre dans ce monde en pleine mutation. La question des territoires traverse toutes mes pièces. Comment les populations y vivent, comment se noue une communauté de vie. Aujourd'hui, le monde entier est pris dans ses contradictions, percuté par l'information qui vient d'ailleurs, perméable à toutes les barbaries, les guerres, les idéologies. Être tranquille dans son coin n'existe plus nulle part. Bien sûr, cela influe sur mes œuvres.

Vous créez des pièces qui sont à cheval entre deux continents, deux cultures, comment traduisez-vous cela dans votre matériel chorégraphique ?

**S. S. :** La danse est une entité. Ancrée dans une culture, certes, mais se devant d'être internationale. Il faut réfléchir avec à l'esprit cette tension. La danse puise ses éléments de construction dans les racines, mais elle les assemble sur un territoire qui exerce une influence sur le résultat. Quand on compose une équipe, on mélange différentes connota-



Salia Sanou.

**“LA DANSE EST UNE COURROIE DE TRANSMISSION ENTRE DEUX MONDES.”**  
SALIA SANOU

tions, couleurs ; on aspire aussi à l'international et ça nous projette dans le monde, qu'on le veuille ou non. Sinon, mieux vaut créer dans son salon et y rester.

**Au niveau du public, avez-vous remarqué des différences d'interprétation, des décalages, suivant les pays où vous diffusez vos pièces ?**  
**S. S. :** Il m'est arrivé d'être devant un public désarçonné. Mais surtout parce que les spec-

Propos recueillis par Agnès Izrine

Programmé dans le cadre de la Biennale de la Danse du Val-de-Marne.

Rejoignez-nous sur Facebook

## AGENDA DE MARS À L'ÉTÉ 2017

CRITIQUE

MAISON DES PRATIQUES ARTISTIQUES AMATEUR  
CHOR. CLAUDE BRUMACHON

### D'INDICIBLES VIOLENCES

**D'Indicibles violences est une pièce clef de Claude Brumachon. Elle signe son retour à une écriture chorégraphique aussi dessinée qu'épurée. Seule la gestuelle assure la progression dramatique d'une humanité en marche.**

C'est un peuple de la nuit qui apparaît. Les lumières nimbent faiblement des corps surgis d'un néant archaïque qui plonge aux sources de l'humanité. Ils s'arrachent à l'obscurité comme on sortirait d'un ventre, ou d'une chrysalide pour se livrer à un rituel primitif, de nous oublié depuis longtemps. Claude Brumachon fait mouvoir les corps à travers un chemin sauvage, très loin des mouvements

figurent de nouvelles gorgones ou de nouveaux mystères. Il y a toute une statuaire dans ces corps qui se tordent ou s'affaissent, dans cette musculature portée par huit danseurs ou créatures hybrides, qui nous révèlent ce qui nous manquait d'ailes et de nageoires. Les visages oblitérés par l'ombre, leur étrangeté tout animale nous dévoile une mante religieuse en train de s'arracher graduellement de son



D'Indicibles violences de Claude Brumachon.

stéréotypés de la danse contemporaine. Son langage ne s'arrête à aucune forme mais ne fait que la suggérer par une danse incessante, l'élargissant à un spectacle plus vaste dont toutes les parties sont gouvernées par des rapports organiques d'une sensualité diffuse. Tout en sursauts, en impatiences dans les membres, D'Indicibles violences dévoile comment l'âme s'unit à ces troncs noueux, par des portés intrigants, des agrégations de corps qui jamais ne font masse mais s'accordent en impulsions contraires, en emboîtements qui font surgir un bestiaire inédit.

enveloppe, des vols d'oiseaux, des silences de tigres, de soudaines fulgurations et des suspensions imprévisibles. La violence, fugace, passe presque inaperçue comme souvent dans la vie. Marchant en peuple inépuisable, hale-tants, défaillants, exténués, les danseurs font jaillir un événement abrupt qui s'appelle existence, avec sa part d'ombre et de folie.

Agnès Izrine

Maison des pratiques artistiques amateurs  
Saint-Germain, 4 rue Félibien, 75006 Paris.  
Tél. 01 46 34 68 58. Les 15 et 16 mars à 20h00.  
Durée : 1h00. Spectacle vu à la création le 11 septembre 2012 au Festival Le Temps d'Aimer, Biarritz.

Rejoignez-nous sur Facebook

UNE ŒUVRE PICTURALE

Les deux bras se forment de quatre parties, les cuisses avec les jambes, le ventre avec le buste deviennent des membres jamais vus et

PROPOS RECUEILLIS

CDC ATELIER DE PARIS  
CHOR. AINA ALEGRE

### LE JOUR DE LA BÊTE

**Aina Alegre, que l'on a vue danser chez Fabrice Lambert, David Wampach ou Nasser Martin-Gousset, crée une troisième pièce pour sa compagnie Studio fictif. Elle y questionne les énergies de groupes, les relations entre individus et communautés.**



Le jour de la bête d'Aina Alegre.

« L'image emblématique des "castells", manifestations culturelles qui ont lieu chaque année dans ma ville natale, non loin de Barcelone, est le point de départ de ce nouveau projet. Les tours humaines qu'on y réalise sont un très bon exemple de construction, de rassemblement physique dans une recherche d'équilibre. C'est en même temps une fête. Je m'intéresse dans *Le jour de la bête* aux foyers symboliques que l'on invente pour être ensemble, pour partager quelque chose de l'ordre d'une énergie physique. Cela m'a très vite conduite à l'univers des célébrations. Comment se célèbre-t-on en tant que communauté ? Comment une énergie partagée apparaît-elle, de façon très éphémère, dans un groupe ? Cela m'amène également à travailler sur le statut de l'individu dans le collectif, à comprendre par exemple comment un individu peut émerger d'une communauté ou à l'inverse être écrasé par elle. Et comment chacun de nous négocie avec cette envie ou non de faire groupe, selon nos résistances.

dans toutes les cultures, c'est universel et éminemment partageable. Cependant les célébrations ne sont pas toujours légères. Il y a aussi une forme de violence dans cette énergie fort puissante d'une communauté en train de fêter quelque chose, dans ces rites parfois très païens. Ce peut être un endroit de bascule, de fissure de la société. Pour cette création nous manions beaucoup les rythmes, et l'on comprend vite à quel point être ensemble dans un rythme binaire, par exemple, peut évoquer des marches militaires, des énergies guerrières. Un autre axe de notre travail est la voix. Cris, pleurs, rires, chants, tout ce qui se situe avant la parole. Cela nous permet de traiter la question de l'anonymat ou de démultiplier nos présences. Mais cela permet aussi, puisque nous ne sommes pas des interprètes chanteurs, d'évoquer l'aspect transgressif des fêtes, des célébrations, dans le sens où l'on s'y permet des choses que l'on ne fait pas habituellement. »

Propos recueillis par Delphine Baffour

POLYPHONIE ET POLYRYTHMIE DES CORPS

Aujourd'hui être ensemble n'est plus quelque chose de si évident, et les fêtes permettent d'inclure, rassemblent au-delà de nombreuses différences. On voit ces rituels

CDC Atelier de Paris Carolyn Carlson,  
Cartoucherie, route du Champ-de-Manceuvre  
75012 Paris. Les 26 et 27 avril à 20h30.  
Tél. 01 417 417 07.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

PHILHARMONIE DE PARIS  
CHOR. ROBYN ORLIN

### BEAUTY REMAINED FOR JUST A MOMENT THEN RETURNED GENTLY TO HER STARTING POSITION

**Robyn Orlin et les danseurs du Moving into Dance Mophatong célèbrent les beautés de l'Afrique dans un spectacle débridé.**

À sa manière excentrique et toujours politique, mêlant danse théâtrale et vidéo, humour et engagement, la chorégraphe sud-africaine Robyn Orlin dessine avec *Beauty remained for just a moment then returned gently to her starting position* une ode à l'Afrique. Loin des drames provoqués par les guerres tribales, les trafics d'armes, de drogue ou d'ivoire, mais aussi à l'opposé d'une vision carte postale, elle chante les trésors de son continent, elle simplifie et l'immense créativité de ses habi-



Les danseurs du Moving Into Dance Mophatong endossent les costumes de Robyn Orlin.

tants. Les quartiers populaires de Johannesburg comme les tribus nomades éthiopiennes Surma et Mursi lui inspirent un spectacle malicieux et des costumes extravagants, où les ornements naturels côtoient d'ingénieux recyclages. Elle est accompagnée dans cette création par les danseurs du Moving Into Dance Mophatong, compagnie connue pour s'être établie sur des principes non raciaux en plein apartheid, et pour fusionner cultures africaines et occidentales.

D. Baffour

Philharmonie de Paris, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Du 9 au 12 mars à 20h30, le 12 mars à 15h. Tél. 01 44 84 44 84. Durée : 1h15.

Dans le cadre de la programmation du Théâtre de la Ville.

Compagnie JULIEN LESTEL

Créations 2017

# LA JEUNE FILLE ET LA MORT QUARTET

Chorégraphies Julien LESTEL  
Musiques Franz SCHUBERT et Philip GLASS  
Costumes Patrick MURRU  
Lumières Lo Ammy VAIMATAPAKO

Avec le Quatuor à cordes de l'Orchestre de l'Opéra de MASSY

18 - 19 avril 2017 à 20 h  
Opéra de MASSY  
Direction Jack-Henri SOUMERE

+33 4 91 53 15 12  
www.compagniejulienlestel.com

+33 1 60 13 13 13  
www.opera-massy.com

La Compagnie Julien LESTEL reçoit le soutien de la Ville de Marseille et du Conseil Départemental des Bouches du Rhône  
La Compagnie Julien LESTEL est en résidence de création longue à l'OPERA DE MASSY, avec le soutien de la DRAC Île-de-France

OPÉRA NATIONAL BORDEAUX

## 4 TENDANCES

Le Riche / Wiest / Gallotta / Naharin

GRAND-THÉÂTRE

BALLET du 30 mars au 7 avril

Ballet de l'Opéra National de Bordeaux  
Charles Jude, directeur de la danse

4 Tendances, 6<sup>e</sup> édition  
Nouvelle production de l'Opéra National de Bordeaux

opéra-bordeaux.com

Photographie: Sigrid Göttschke - Opéra National de Bordeaux - N° de France: 1-1073174 - 005201137810 - Février 2017







**VAL PROD**

6 - 20 JUILLET 2017  
14 REPRÉSENTATIONS EXCEPTIONNELLES

**BALLET NATIONAL DE CUBA**

DIRECTION : ALICIA ALONSO

SOIRÉE D'OUVERTURE - GISELLE - DON QUICHOTTE

**SALLE PLEYEL**  
252 rue du Faubourg St Honoré  
PARIS

Location : Salle Pleyel - 01 76 49 43 13 - [www.sallepleyel.com](http://www.sallepleyel.com)  
[www.balletnationaldecuba.valprod.fr](http://www.balletnationaldecuba.valprod.fr)  
Fnac, Carrefour et points de vente habituels - 0 892 683 622  
[www.fnac.com](http://www.fnac.com) et sur votre mobile via l'application «La Billetterie»

METROBUS fnac BALLET2000 La terrasse FIGARO SCOPE paris Île-de-France

**GROS PLAN**

CHAILLOT, THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE  
CHOR. STEPHEN THOSS, PAR LES GRANDS BALLETS CANADIENS DE MONTRÉAL

## LA JEUNE FILLE ET LA MORT

Événement. Les Grands Ballets Canadiens de Montréal proposent une chorégraphie de Stephen Thoss. Un dialogue à la fois abstrait et expressif entre la Vie et la Mort.

Compagnie de création et de répertoire, Les Grands Ballets Canadiens de Montréal ont connu sous la houlette du directeur artistique Gradimir Pankov (qui sera remplacé à partir de la saison 2017/2018 par Ivan Cavallari) un rayonnement exceptionnel. La qualité artistique des danseurs et l'ouverture des Grands Ballets à une grande diversité de chorégraphes sont des atouts majeurs, complétés par un réel engagement en faveur du développement de la danse ainsi que des bienfaits qu'elle peut procurer, notamment à travers le Centre national de danse-thérapie. *La Jeune Fille et la Mort* marque la troisième collaboration des Grands Ballets avec le chorégraphe Stephen Thoss, célèbre en Allemagne.



*La Jeune Fille et la Mort* par Les Grands Ballets Canadiens de Montréal.

© Damiani Squarone

**VIVRE PASSIONNÉMENT, AIMER ET DANSER!**

S'il a décidé de chorégrapier cette oeuvre sur des musiques de Philip Glass, Nick Cave, Trent Reznor, Gustav Mahler, Franz Schubert et autres, c'est « pour tenter de répondre à ses angoisses existentielles », soit pour tenter d'apprivoiser notre inéluctable condition de mortel en aimant d'autant plus passionnément la vie! Tel est l'équilibre du cycle de la vie, toute naissance est une mort future. « Mon nouveau ballet quant à lui dit "oui" aux deux » dit-il. Il donne corps à ce dialogue entre la vie et la mort en se fondant sur les éléments symboles de vie et étapes de l'existence - l'eau,

l'air, le feu et la terre. La jeune fille voyage à travers ces éléments tandis que la mort demeure présente, sous les traits d'un homme vêtu de noir. Divers langages corporels d'une grande musicalité se confrontent et créent un univers célébrant le vivant.

Agnès SANTI

Chaillet, Théâtre National de la Danse,  
1 place du Trocadéro, 75016 Paris.  
Du 9 au 17 mars à 20h30 sauf jeudi 16  
à 19h30, dimanche à 16h, relâche lundi.  
Tél. 01 53 65 30 00. Durée: 1h25.

Réagissez sur [www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)

**GROS PLAN**

LE CENTQUATRE-PARIS  
CHOR. EMANUEL GAT

## SACRE/GOLD

Non seulement le CentQuatre programme deux pièces phares d'Emanuel Gat, mais surtout, le chorégraphe redansera dans son SACRE. Un événement à ne pas rater!



Gold d'Emanuel Gat.

© Emanuel Gat

« Mon travail évolue, ce n'est pas un produit, fixé, figé, que l'on peut dupliquer à l'envi. En vingt-cinq ans de travail, Le Sacre du printemps est peut-être la seule pièce qui pouvait se prêter à une reprise. » Mêlant à la musique de Stravinsky les boucles lascives de la Salsa, sa relecture du *Sacre du printemps* a contribué à faire connaître Emanuel, qui, à l'époque, dansait encore. À la fois nerveux, sensuel, son *Sacre* épousait les méandres du désir amoureux dans des corps à corps tourbillonnants. Mais la surprise vient du fait que pour ces représentations au 104, Emanuel reprendra son rôle sur scène. « C'est un choc! J'étais sûr de ne plus redanser depuis mon arrêt il y a cinq ans. »

**L'ART DE LA CONCISION**

*GOLD* est une version rénovée de *Goldlandbergs*, créée en 2013 pour Montpellier Danse. « Il me fallait, au bout de deux ans, soit l'arrêter, soit opérer un changement radical. J'ai choisi la deuxième solution. » C'est donc une version épurée, plus simple, plus essentielle, que recompose Emanuel Gat. Si les *Variations Goldberg* jouées par Glenn Gould et sa création radiophonique *Quiet in the Land*, sont

conservées, les interprètes sont désormais au nombre de cinq, comme dans le SACRE. Conçu comme une fugue de Bach dont il a l'art et la manière, *GOLD* est un miracle de contrepoint chorégraphique. Se déployant en variations fuguées, on repère ici et là des thèmes qui se répètent et dont le retour interroge à chaque fois la relation entre l'un et le groupe. L'écriture est presque transparente, en ceci qu'elle est faite d'acointances, de rencontres entre les corps qui s'enlacent ou s'éloignent, qu'elle ménage des vides au sein même du tissu gestuel, comme pour mieux matérialiser le silence. D'une intelligence aigüe et d'une splendeur tranquille, *GOLD* libère l'émotion intense d'une danse sans fard.

Agnès IZRINE

Le CentQuatre-Paris, 5 rue Curial, 75019 Paris.  
Du 25 au 30 mars à 21h00. Tél. 01 53 35 50 00.  
Durée: 1h50 avec entracte.

Réagissez sur [www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)

**GROS PLAN**

MAC VAL  
CHOR. BORIS CHARMATZ

## 20 DANSEURS POUR LE XX<sup>e</sup> SIÈCLE

À l'occasion de la Biennale de Danse du Val-de-Marne, Boris Charmatz remonte *20 danseurs pour le XX<sup>e</sup> siècle*, incursion de l'histoire de la danse dans l'espace muséal.

*20 danseurs pour le XX<sup>e</sup> siècle* a fait le tour du monde depuis sa création aux Champs Libres de Rennes il y a cinq ans. Passé par le Museum of Modern Art de New York ou encore la Tate Modern britannique, le petit musée chorégraphique de Boris Charmatz est également entré en 2015 au répertoire du Ballet de l'Opéra de Paris. Pour le MAC VAL, le temps d'un dimanche, le chorégraphe le reprend enfin en France avec ses propres danseurs, à l'initiative de la Biennale de Danse du Val-de-Marne.



© Nyma Leray

*20 danseurs pour le XX<sup>e</sup> siècle* aux Champs Libres à Rennes.

par Boris Charmatz à son arrivée au Centre Chorégraphique de Rennes, n'aura pas volé son nom.  
Laura Cappelletti

**REACTIVER DES FRAGMENTS D'HISTOIRE CHORÉGRAPHIQUE**

Le principe? Vingt interprètes libres de choisir des solos pour raconter un siècle de danse, au détour de salles de musée. En contrepoint des œuvres exposées, Boris Charmatz crée ainsi avec eux sa propre collection dansée, archive en mouvement qui joue le jeu de la transmission. Les danseurs s'invitent, de manière aléatoire, sur le chemin des visiteurs du Musée d'art contemporain. De solos d'Isadora Duncan en extraits du répertoire de Merce Cunningham, ce sont des temps forts du XX<sup>e</sup> siècle qui sont réactivés à partir de leur mémoire corporelle - une archéologie du geste qui convoque de manière décalée l'histoire de la danse, en rappelant au passage à quel point celle-ci est fragile. Le Musée de la danse, baptisé ainsi

MAC VAL, Musée d'art contemporain du Val-de-Marne, place de la Libération, 94404 Vitry-sur-Seine. Dimanche 26 mars 2017 de 15h à 18h. Gratuit avec le billet d'entrée du musée. Tél. 01 43 91 64 20.

Réagissez sur [www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)

**GROS PLAN**

OPÉRA DES NATIONS, GENÈVE  
CHOR. PONTUS LIDBERG

## UNE AUTRE PASSION

Le Suédois Pontus Lidberg s'attaque à un monument de la musique sacrée pour le Ballet du Grand Théâtre de Genève.

Pontus Lidberg n'était pas revenu au Ballet du Grand Théâtre de Genève depuis sa relecture de *Giselle*, en 2012. Cette saison, le directeur de la compagnie, Philippe Cohen, lui a offert une nouvelle création, sur une partition imposante : la *Passion selon saint Matthieu*

de la troupe genevoise. Pour se mesurer à l'oratorio de Bach, chef-d'œuvre de la musique baroque, Pontus Lidberg a choisi de conjuguer ses deux passions : la danse et la vidéo.

**À L'APPUI DE LA DANSE, UN TRAVAIL DE VIDÉASTE**

Auteur de plusieurs films de danse récompensés à l'international, il prépare pour *Une autre passion* des projections filmées qui se veulent autant de "peintures". Elles viendront compléter une écriture chorégraphique fluide, nourrie par une carrière de danseur classique qui l'a amené en Norvège et, déjà, à Genève. Le spectacle sera donné sans orchestre, le chorégraphe ayant choisi un enregistrement des années 1970 dirigé par Karl Richter avec le Münchener Bach-Orchester. Une création d'envergure avant, peut-être, des projets français : Pontus Lidberg a déjà convaincu Aurélie Dupont, directrice du Ballet de l'Opéra de Paris, de jouer dans son prochain film.



Le chorégraphe Pontus Lidberg, de retour à Genève.

Laura Cappelletti

de Jean-Sébastien Bach. John Neumeier, au Ballet de Hambourg, était l'un des rares chorégraphes à s'y être attaqué jusqu'ici. Son jeune successeur entend en tirer une version personnelle et abstraite pour vingt-et-un interprètes, soit presque l'intégralité des effectifs

Opéra des Nations, 40 av. de France, 1202 Genève, Suisse. Du 28 mars au 6 avril 2017. Du mardi au samedi à 19h30 (sauf le 30), le dimanche à 15h. Tél. + 41 22 322 50 50.

Réagissez sur [www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)



**Théâtre de la Ville**

*Pièces*

Ambra Senatore

**Théâtre des Abbesses**

15-18 MARS 20h30  
19 MARS 15h

01.42.74.22.77  
[theatredelaville-paris.com](http://theatredelaville-paris.com)

**C · C · N · N**

Centre Chorégraphique National de Nantes  
[ccnantes.fr](http://ccnantes.fr)

© V. Berardo



MAC CRÉTEIL  
CHOR. TAO YE

## TAO DANCE THEATER

Reprise de l'hypnotique 6/7 de Tao Ye, où les corps à l'unisson déploient un mouvement fluide et virtuose.



Le Tao Dance Theater revient à Paris.

Compagnie phare dans le paysage de la danse contemporaine chinoise, le TAO Dance Theater est accueilli pour la troisième fois au Théâtre de la Ville. « C'est dans le corps, dans notre existence physique, qui porte en elle l'ordre intrinsèque de la vie, que réside la plus grande des sagesses » souligne son fondateur, le chorégraphe Tao Ye. Dans ses œuvres, c'est donc le corps seul, masse unique et indivisible, qui crée le mouvement, sans soutien narratif ni support scénographique. Un mouvement souple et ininterrompu, extraordinairement fluide. Dans 6 (pour six danseurs), des silhouettes et un plateau noirs. Dans 7 (pour sept interprètes), un sol immaculé et des danseurs engoncés de blanc, soudain en pleine lumière. Avec leurs bustes qui ploient et ondulent à partir des hanches, sans le secours des bras devenus comme invisibles, les

corps sont à l'unisson. Une transe hypnotique d'une précision époustouflante. **Agnès Santi**

**La Maison des Arts**, place Salvador-Allende, 94000 Créteil. Les 29 et 30 mars à 20h. Tél. 01 45 13 19 19. Dans le cadre de la programmation du Théâtre de la Ville.

CHAILLLOT, THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE  
CHOR. OLIVIER DUBOIS

## AUGURI

Après le formidable succès de *Tragédie*, Olivier Dubois clôt son triptyque sur le thème de l'humanité avec une nouvelle création survoltée: *Auguri*.



Auguri d'Olivier Dubois.

Il y a sept ans, Olivier Dubois entamait sa recherche conceptuelle et néanmoins sensible sur l'humanité: *Étude critique pour un trompe-l'œil*. Il y eut *Révolution*, *Rouge*, puis *Tragédie* qui électrisa en 2012 le Festival d'Avignon et ne cesse depuis de parcourir le globe. Quand cette dernière proposait de livrer « une sensation du monde », *Auguri*, ultime volet qui en est le prolongement, traite de la recherche, éperdue, du bonheur. Courses effrénées, étourdissantes, viscérales, chutes, collisions, rapt,

une vingtaine de danseurs dessinent avec un engagement total et une endurance rare nos destinées humaines. Complice de la première heure, François Caffenne met en musique, d'une symphonie électro tonitruante, cette lutte frénétique pour atteindre l'envol, la félicité. Entre célébration de l'être et angoissantes présages, on retrouve dans *Auguri* tout le talent du directeur du CCN Ballet de Nord, dont l'écriture, précise et acérée, sert une composition dramaturgique captivante. **D. Baffour**

**Théâtre National de la Danse de Chaillot**, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris. Du 22 au 24 mars à 19h30. Tél. 01 53 65 30 00. Durée: 1h.

SALLE PLEYEL  
BALLET

## BALLET NATIONAL DE CUBA

Tout en délicate virtuosité, le Ballet National de Cuba propose *Giselle* et *Don Quichotte* à la Salle Pleyel.



Don Quichotte, par le Ballet National de Cuba.

L'occasion est rare à Paris de découvrir ce Ballet de référence, Ballet cubain qui fut fondé en 1948 puis porté par Alicia Alonso, étoile exceptionnelle, puis chorégraphe reconnue. Celle qui commença sa carrière en intégrant le tout nouveau New York City Ballet malgré une cécité partielle fut unanimement louée pour son interprétation des grands ballets romantiques. Sa ténacité et son exigence ont permis au Ballet d'affirmer une identité aujourd'hui reconnue. Au programme, *Giselle*, joyau cher au cœur du ballet, tant l'interprétation subtile qu'en fit Alicia Alonso en tant que danseuse puis de chorégraphe a marqué les esprits. Et aussi *Don Quichotte*, idéal pour valoriser la virtuosité des danseurs. Nous en reparlerons! **A. Santi**

**Salle Pleyel**, 252 rue du Faubourg-Saint-Honoré, 75008 Paris. Du 6 au 20 juillet 2017, du lundi au samedi à 20h sauf le lundi 10, jeudi 13 et vendredi 14 juillet, les samedis et dimanches à 15h. Tél. 01 76 49 43 13.

L'ONDE THÉÂTRE / LE CENTQUATRE  
CHOR. ANNE TERESA DE KEERSMAEKER

## RAIN / A LOVE SUPREME

Anne Teresa de Keersmaeker reprend son chef-d'œuvre *Rain*, ainsi que *A Love Supreme*, vibrante réponse chorégraphique au jazz spirituel de John Coltrane. Depuis quelque temps, Anne Teresa De Keersmaeker aime à remettre sur son chevalet les pièces de son répertoire. C'est ainsi que l'on a pu découvrir la saison dernière le réjouissant *Work / Travail / Arbeid*, version muséale de *Vortex Temporum* au Centre Pompidou, ou *La Nuit transfigurée*, sensuelle et romantique adaptation d'une courte production de 1995 créée sur la musique éponyme de Schönberg. Elle revient cette année avec son chef-d'œuvre *Rain*, opus emblématique nouvellement transmis à dix jeunes danseurs, où phrases répétitives et compositions géométriques se déploient avec une irréprouvable énergie sur les pulsations mini-



Rain d'Anne Teresa De Keersmaeker.

malistes de Steve Reich. Mais aussi avec *A Love Supreme*, réponse chorégraphique mariant improvisation et construction formelle au jazz spirituel de John Coltrane. Coécrite avec Salva Sanchis en 2005, la pièce est revue aujourd'hui pour une soirée complète. Deux immanquables occasions d'apprécier la remarquable musicalité de cette chorégraphe majeure. **D. Baffour**

**Rain** d'Anne Teresa de Keersmaeker, L'Onde Théâtre Centre d'art, 8 bis av. Louis-Breguet, 78140 Vélizy-Villacoublay. Les 28 et 29 mars à 20h30. Tél. 01 78 74 38 60. Durée: 1h10. Également le 3 mars à la Scène Nationale d'Orléans, les 19 et 20 mars aux Treize Arches de Brive-La-Gaillarde, du 21 au 23 mars à la MC2 de Grenoble, le 25 mars à l'Équinexe de Châteauroux, le 31 mars au Théâtre de l'agora d'Évry, le 7 juillet au Festival de Marseille. **A Love Supreme** d'Anne Teresa de Keersmaeker et Salva Sanchis, le Centquatre-Paris, 5 rue Curial, 75019 Paris. Du 5 au 8 avril à 20h30, le 9 avril à 16h. Tél. 01 53 35 50 00. Durée: 1h. Dans le cadre de la programmation du Théâtre de la Ville. Également du 10 au 13 mai au Théâtre Garonne de Toulouse, le 16 mai au Parvis de Tarbes.

CHAILLLOT, THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE  
CHOR. GUY WEIZMAN ET RONI HAVER / SHARON EYAL ET GAI BEHAR

## MECHANICAL ECSTASY

Au plus proche de l'immodération des artistes, Chaillot fait de son Grand Foyer un terrain d'expérimentation pour accueillir spectateurs et performeurs dans une relation étroite et intense. Un nouveau rituel de représentation.



Mechanical Ecstasy, pour désacraliser le Grand Foyer de Chaillot.

C'est Guy Weizman et Roni Haver qui ouvrent le bal, ou plutôt la fête, dans une tentative déjantée de transformation de l'espace majestueux de Chaillot en night-club électrique. En 2016, la troupe néerlandaise, conduite par deux anciens de la BatSheva, avait enflammé la salle Jean Vilar par leur relecture du *Festin Nu*, repoussant les limites de la danse et de la représentation. Avec *Mechanical Ecstasy*, ils bousculent encore plus les habitudes, avec une variation entre le cabaret et le dance-floor. Dans une ambiance festive et décomplexée, le lieu se verra littéralement renversé par d'étranges créatures pour un show musical et chorégraphique détonant. C'est un véritable hommage au clubbing, à la liberté de danser, à la jouissance du mouvement, une ode à la fête qu'ils magnifient par l'immersion des spectateurs et une créativité sans bornes. **N. Yokol**

**Chaillot, Théâtre National de la Danse**, 1 place du Trocadéro 75016 Paris. Du 22 au 24 mars à 22h. Tél. 01 53 65 30 00. Durée: 1h.

# NOÉ, NOUVELLE CRÉATION DU MALANDAIN BALLET BIARRITZ

Conjuguant ancrage local et rayonnement international, le Centre Chorégraphique National Malandain Ballet Biarritz œuvre à développer la danse et son public. Depuis ses débuts, Thierry Malandain façonne

avec passion une écriture inventive fondée sur le vocabulaire classique, et défend une forme porteuse de sens. Nouvelle création, *Noé* revisite avec maestria le mythe du Déluge.

ENTRETIEN ► THIERRY MALANDAIN

## UN BALLET SINGULIER, BIARROT ET SANS FRONTIÈRES

Au fil de ses nombreuses chorégraphies, le Ballet a façonné son identité artistique exigeante et toujours sincère. Avec les 22 danseurs permanents de la troupe, Thierry Malandain crée cette saison *Noé* à Chaillot.

Quelle place occupe votre Ballet au sein du paysage chorégraphique français?

**Thierry Malandain** : Une place à part. Notre Ballet, qui répond aux mêmes missions que les dix-huit autres Centres Chorégraphiques Nationaux, est l'un des rares à être ainsi adossé à la danse classique. Je suis attaché à ce vocabulaire, tout en développant une écriture personnelle explorant d'autres directions. La France est le pays qui a inventé la danse classique, puis d'autres lieux s'en sont emparés. Cette danse est pour moi un legs, une source d'inspiration et de renouvellement. Aujourd'hui, les chorégraphes qui utilisent le vocabulaire classique sont peu nombreux en France. Dans les années 80, l'avènement de la nouvelle danse française a mis de côté à la fois la danse classique et la création à partir du langage classique. C'est

une situation spécifique à la France, et ces choix ont eu une incidence directe sur la formation et le niveau des danseurs.

Quelles sont les spécificités de votre Ballet?

**T. M.** : Nous formons une équipe soudée par une complicité de longue date, qui date de l'époque du Ballet Théâtre Français de Nancy, que j'ai quitté en 1986 avec huit danseurs afin de fonder ma compagnie, installée à Élancourt. Six font toujours partie de l'équipe actuelle, et notre directeur financier fut l'un des enfants touchés par une action de sensibilisation à Élancourt! En général, les danseurs réalisent toute leur carrière chez nous. Il y a environ trois ans, une génération est partie et a été renouvelée. Chaque saison, nous donnons une centaine



Thierry Malandain.

© M. Logvinov

“LE SUJET DE NOÉ S'EST IMPOSÉ PAR SA PUISSANCE SYMBOLIQUE.”  
THIERRY MALANDAIN

en 1998 un CCN, né de la volonté conjointe de la ville et de l'Etat. Le pari a réussi! Et nous développons aussi un axe transfrontalier très important à travers le Ballet T.

Comment est né *Noé*, qui sera créé à Chaillot en mai prochain?

**T. M.** : C'est la quatrième fois que nous venons à Chaillot, mais cette saison, Didier Deschamps (ndlr directeur de Chaillot, Théâtre National de la Danse) voulait inviter la compagnie pour une création. Le sujet de *Noé* s'est imposé par sa puissance symbolique. D'emblée j'ai écarté l'idée d'évoquer les animaux, et voulu créer à partir de la partition d'une messe. J'ai choisi la *Messa di Gloria* de Rossini et ses neuf mouvements inspirés, étrangement méconnue, dont j'apprécie la qualité quasi opératique. Tout commence par le meurtre de Cain et Abel, événement inaugural qui annonce les malheurs du monde. À partir du mythe du déluge, j'ai imaginé une sorte de rituel où *Noé* et son épouse Emzara apparaissent comme de nouvelles figures d'Adam et Eve, qui entreprennent de repeupler l'humanité et réinventer une communauté. Si l'eau a entraîné la destruction, elle peut aussi signifier une possibilité de régénération, comme une seconde chance.

CRITIQUE

CHAILLLOT, THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE  
CHOR. THIERRY MALANDAIN

## NOÉ, UNE HUMANITÉ EN MOUVEMENT

Thierry Malandain chorégraphie un très beau rituel où la communauté humaine cisèle ses actions et ses relations, et dessine le futur et ses possibles.



© Olivier Houeix

des relations : une communauté soudée, reliée, sereine, ou alors affolée, perdue, déboussolée. Une humanité aux bras ballants, sans volonté, entraînée tout entière dans l'automatisme du renoncement. Ou une humanité à l'innocence retrouvée, bras levés et tendus vers l'avenir, capable de portés confiants, prête pour l'amour et pour repeupler une planète vide!

RÉGÉNÉRATION OU PERSISTANCE DU PIRE?

*Noé* et son épouse sont ici de nouvelles figures d'Adam et Ève, et la figure du couple est un axe important dans la pièce. Le Déluge constitue une rupture radicale, envisagée comme la possibilité d'une régénération. Logiquement, aucun animal ne s'invite dans cette affaire trop humaine, si ce n'est lors d'un passage merveilleusement dansé unissant le corbeau et la colombe. La montée des eaux enferme la communauté dans un écrin bleu matriciel, conçu par Jorge Gallardo. Lorsque l'eau redescend et laisse voir le noir nu des murs du théâtre, l'homme se trouve livré à lui-même, dans un monde qu'il habite de toute sa puissance. Événement fondateur, le meurtre d'Abel par Cain interprété par deux danseurs à la forte présence installe la violence au cœur de la chaîne humaine. Le chorégraphe n'affiche aucun optimisme : si le pire n'est pas certain, il est toujours en embuscade. Servie par la remarquable technique des danseurs, l'œuvre interroge notre commun futur si incertain, avec une émouvante maestria.

**Chaillot, Théâtre National de la Danse**, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris. Du 10 au 24 mai 2017. Tél. 01 53 65 30 00. Durée: 1h10. Spectacle vu le 15 janvier au Teatro Victoria Eugenia à Donostia / San Sebastian, Espagne.



# PNSD

POLE NATIONAL SUPERIEUR DANSE PROVENCE CÔTE D'AZUR

## CANNES-MOUGINS ROSELLA HIGHTOWER MARSEILLE

DIRECTRICE ARTISTIQUE ET PÉDAGOGIQUE : PAOLA CANTALUPO

**Formation initiale dès 11 ans**  
(classique et contemporain)  
Horaires aménagés avec possibilité d'internat

**Formations diplômantes**

- de danseur (DNSP) en formation traditionnelle ou en alternance (contrat d'apprentissage)
- de professeur de danse (DE) classique, contemporain, jazz



**www.pnsd.fr**

Membre de UNIVERSITÉ CÔTE D'AZUR



**CRITIQUE**

MC93 CHOR. ALAIN PLATEL / BALLETS C. DE LA B.

# NICHT SCHLAFEN

Programmé pour la réouverture de la MC93, *Nicht Schlafen* (ne pas dormir) d'Alain Platel établit un parallèle entre l'Autriche du début du XX<sup>e</sup> siècle et notre époque, sur fond de musique de Mahler.

Inspiré par le livre *Les années vertigineuses: Europe, 1900-1924*, de Philipp Blom qui décrit les débuts d'un siècle trépidant, en proie à des bouleversements radicaux qui vont mener à la Première Guerre mondiale, et à la dislocation des vieux modèles, Alain Platel s'interroge sur une mondialisation galopante. Sur le plateau, une humanité disparate, rassemblée autour des chevaux morts sculptés par Berlinde De Bruyckère, se bouscule et s'étirent. Loin de se cantonner à ce thème et aux torrents romantiques malheriens (avec la *Symphonie N°6* «Tragique» et l'*Adagietto* de la 5<sup>e</sup> rendu célèbre par *Mort à Venise*), le chorégraphe belge introduit des chants pygmées (interprétés par les chanteurs congolais Boule Mpanya et Russell Tshiebu) ou des cris d'animaux qui racontent la disparition prochaine de notre monde.



Nicht Schlafen d'Alain Platel et les Ballets C. de la B.

**SUBVERSIF ET FUNÈBRE**

L'énergie est primale, bestiale, trouble parfois. La danse est ici une sorte de sauve-qui-peut. Face à l'immobilité livide des cadavres des chevaux, les neuf danseurs sont pris dans une sorte d'extrémisme du mouvement qui confine à la transe ou à la violence. Les corps y sont malmenés, la gestuelle désordonnée et accumulative. La danse ne désarme pas pendant près de deux heures, multipliant les formes intimistes (duos, trios, solos) au sein de la petite troupe pour évoquer un gigantesque carnage. Bientôt le paroxysme laissera place à l'épuisement, sans aucun répit. La dimension

picturale est presque aussi importante que la danse elle-même, les éclairages magnifiant la chair sous la peau. Les teintes cireuses des corps rappellent irrésistiblement Le Caravage ou Géricault, tandis que les attitudes choisies par Platel font signe vers les représentations religieuses des descentes de croix, des piétras, ou des mises au tombeau. Loin de tout lyrisme, *Nicht Schlafen* nous réveille avec sa chorégraphie subversive aux accents funébres.

Agnès Izrine

**Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis,**  
9 bd Lénine, 93000 Bobigny. Du 23 au 26 mai à 20h00, le 27 mai à 18h00. Tél. 01 41 60 72 72. Durée 1h40.  
**Réagissez sur [www.journal-laterrasse.fr](#)**

THÉÂTRE DU SOLEIL CHOR. ANNETTE LEDAY

# MITHUNA

Un beau trio né du dialogue fécond entre danse contemporaine française et Kathakali indien.



Mithuna, créé en Inde, à découvrir au Théâtre du Soleil.

La notion de mithuna, terme sanskrit dérivé d'une racine signifiant "alterner", englobe «une réflexion sur le genre, celui des mots, celui des moments et celui des êtres». C'est «la conjonction des diversités, la confrontation explosive des différences, leurs ensemencements fertiles et créatifs». Une telle description présage le meilleur ou le pire, sauf qu'elle est ici fondée sur une réalité claire et constructive. Sur une aventure singulière unissant danse contemporaine française et Kathakali indien. La chorégraphe Annette Leday a ainsi au fil de son expérience créé un vocabulaire original né d'échanges et de croisements fructueux. C'est avant tout l'histoire d'une complicité qui apparaît à travers la danse, avec maîtrise et profondeur.

A. Santi

**Théâtre du Soleil,** Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 29 mars au 9 avril, du mercredi au samedi à 20h30, dimanche à 16h. Tél. 01 43 98 20 61/07 58 19 94 81.

CHAILLLOT, THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE CHOR. SYSTÈME CASTAFIORE

# THÉORIE DES PRODIGES

Du texte, de la vidéo, des costumes, des masques... Pour leur dernier spectacle en date, Karl Biscuit et Marcia Barcellos n'ont pas lésiné sur les effets.



Des oiseaux fantastiques, entre autres créatures créées par Système Castafiore.

Rassurons-nous tout de suite, il ne sera pas question d'une théorie assommante dans ce spectacle, qui privilégie la féerie visuelle au propos intellectualisant. Pourtant, c'est en nous plongeant dans l'Histoire et dans un mode de pensée «magique» propre au XVI<sup>e</sup> siècle que les deux artistes – l'une à la chorégraphie et l'autre à la mise en scène et à la conception musicale et vidéo – ont développé leur divagation imaginaire autour des origines de la vie et de la question du sens de l'existence. Pour conclure par la prééminence du mystère dans lequel, finalement, nous baignons. En attendant, les

LA TERRASSE, PREMIER MÉDIA ARTS VIVANTS EN FRANCE

**GROS PLAN**

CRÉATION 2017 / THÉÂTRE DE LA COLLINE CHOR. CRYSTAL PITE

# BETROFFENHEIT

Pour dire la tragédie, la chorégraphe Crystal Pite et l'écrivain et acteur Jonathon Young ont imaginé un spectacle bouleversant, à la frontière entre danse et théâtre.

Sa première création pour le Ballet de l'Opéra de Paris, *The Seasons'Canon*, a fait sensation en septembre dernier. La Canadienne Crystal Pite est de retour dans la capitale fin mai avec le dernier spectacle de sa compagnie Kidd Pivot, *Betroffenheit*. En allemand, le terme désigne l'état de choc dans lequel corps et esprit sont plongés après une catastrophe. Le drame qui sous-tend *Betroffenheit*, c'est celui de Jonathon Young, co-fondateur de l'Electric Company Theatre, qui a perdu sa fille avec deux de ses cousins dans un incendie en 2009. À quatre mains, Crystal Pite et lui ont mêlé chorégraphie et théâtre pour essayer de traduire la souffrance qui suit un



Jonathon Young explore le traumatisme dans Betroffenheit.

tel traumatisme. «Cela a été mon expérience la plus profonde en tant qu'artiste», explique la chorégraphe. «Travailler avec un auteur et homme de théâtre m'a énormément apporté.»

**UNE CATHARSIS MULTIDISCIPLINAIRE**

Sur scène, Jonathon Young incarne un homme en quête de catharsis, tenté par l'oubli facile offert par les médicaments ou l'alcool. Cinq danseurs incarnent les démons grinçants qui le hantent. La deuxième partie offre, en guise de seule épiphanie, une scène de danse pure comme Crystal Pite en a le secret. Ancienne interprète de William Forsythe, elle a gardé de lui un sens de l'articulation, une vision architecturale de la danse qui allie fluidité et puissance. Depuis la création de Kidd Pivot, en 2001, elle inscrit par ailleurs son travail au carrefour des genres, en expérimentant avec du texte ou avec les scénographies de son compagnon, Jay Gower Taylor. «J'aime pouvoir utiliser des outils différents pour que les spectateurs rentrent dans un même monde. J'essaie constamment de trouver des chemins pour les rencontrer», dit-elle. Avec *Betroffenheit*, encensé par la critique anglo-saxonne, elle nous emmène sur la voie de l'indicible.

Laura Cappelle

**Théâtre de la Colline,** 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris. Du 29 mai au 2 juin 2017. Du lundi au vendredi à 20h30. Tél. 01 44 62 52 52.

**Rejoignez-nous sur Facebook**

tableaux s'enchaînent entre présence virtuelle et réelle, collages surréalistes et atmosphère onirique. Avec l'incursion de quelques animaux extraordinaires.

N. Yokel

**Chaillot, Théâtre National de la Danse,** 1 place du Trocadéro, 75006 Paris. Du 29 au 31 mars 2017 à 20h30, le jeudi à 19h30. Tél. 01 53 65 30 00.

CRÉATION 2017 / LES GÉMEAUX CHOR. YVANN ALEXANDRE

# BLEU.

Yvann Alexandre s'est imposé depuis ses débuts en 1993 comme le représentant d'une danse abstraite, porteuse d'élégance, *Bleu.*, sa dernière création, ne déroge pas à la règle.



Bleu. d'Yvann Alexandre.

Yvann Alexandre est un chorégraphe qui explore la fragilité intérieure, et organise ses chorégraphies comme une calligraphie de l'intime. Sa gestuelle, très en retenue, en délicatesse, mais d'une précision acérée, entrelace chaque détail du mouvement comme on travaillerait la den-

telle. *Bleu.* se concentre peut-être dans ce petit point qui clôt le titre par un choc. *Bleu.* raconte l'ecchymose, cet impact silencieux qui apparaît discret, sous la chair, et se propage comme un écho du heurt initial. Cette création nous parle de ce qui remonte à la surface après un traumatisme, de ce qui se manifeste malgré nous. Du coup, et du contre-coup, de ses répercussions du corps à l'âme, mais aussi de l'œuvre du temps qui absorbe ou réactive l'événement originel. Avec une équipe très féminine (cinq femmes pour deux hommes), *Bleu.* développe une énergie masculine, combative, haletante. Une œuvre qui se pose dans un silence inquiétant, que seuls viennent troubler de rares fragments musicaux, fantomatiques, d'où sourd une émotion palpable. A.Izrine

**Les Gémeaux,** 49 av. Georges-Clemenceau, 92330 Sceaux. Le 31 mai à 20h45. Tél. 01 46 61 36 67. Dans le cadre des Rendez-vous chorégraphiques de Sceaux. Également le 26 avril au Théâtre, Scène conventionnée de Laval, le 24 juin au festival Sous les (Hauts) Pavés de Nantes.

LE CENTQUATRE-PARIS CHOR. ALESSANDRO SCIARRONI

# CHROMA

Alessandro Sciarroni est un homme d'obssession. Ce qui le met en mouvement n'est jamais anodin, et toujours poussé très loin. En témoigne ce nouveau solo, virevoltant.

On l'avait déjà vu au 104, reprenant jusqu'à l'épuisement les motifs d'une danse folklorique autrichienne. Ou lançant inlassablement les massues avec quatre jongleurs automatés. Ou encore recherchant la possibilité d'une danse dans un sport collectif mené par des non-voyants. Alessandro Sciarroni a la parti-

**CRITIQUE**

LA BRIQUETERIE / JUNE EVENTS CHOR. MAUD LE PLADEC

# MOTO-CROSS

Maud Le Pladec se lance dans un solo autofictionnel qui parle de l'enfance, de l'intime et du politique, et de la passion de son père pour le moto-cross.

«Enfant, je danse sur les musiques pop de la disco-moblie de mon père. Je suis peinte en tutu rose sur la portière de sa camionnette, je cours de galas en compétitions de moto-cross. Mon père aime la danseuse qu'il a fait peindre sur sa camionnette et j'aime que mon père l'aime. Je ne deviendrai jamais la danseuse en tutu rose peinte sur la C35 et pourtant, c'est bien grâce à elle que je danse tel que je danse aujourd'hui». *Moto-Cross* plonge dans le passé de Maud Le Pladec, et dans la nostalgie des années 80. Sur scène, non pas en tutu rose mais en costume de motard, elle se lance dans une sorte d'accumulation autobiographique,



Maud Le Pladec dans Moto-Cross.

mêlant dans un seul et même personnage, son père, récemment disparu, son frère et elle.

**DES RYTHMES POP ET ÉLECTRO**

Cette légende personnelle est retravaillée par l'auteur Vincent Thomasset, et mise en perspective à travers la culture pop et techno représentée sur le plateau par le dispositif musical de Pete Harden et le DJ Julien Tiné.

cularité de creuser le geste, de le dépouiller de son trop-plein, d'en livrer une extraction extrêmement fouillée, précise et minutieuse. Avec son nouveau solo, il prend encore un sujet à bras-le-corps, qui fait suite au travail montré en septembre dernier avec le Ballet de l'Opéra de Lyon. Dans *Turning...motion sickness version*, il engageait onze danseurs dans un mouvement incessant de tournoiement, éprouvant la beauté implacable du mouvement à l'aide de techniques méditatives pour mieux résister à l'envahissement des sensations. Pour *Chroma, don't be frightened of turning the page*, il se livre seul à l'exercice de la rotation, se focalisant uniquement sur l'action physique.

N. Yokel

**Le CenQuatre-Paris,** 5 rue Curial, 75019 Paris. Du 6 au 9 avril 2017 à 21h30. Tél. 01 53 35 50 00.

CRÉATION 2017 / THÉÂTRE DES AMANDIERS CHOR. MEG STUART

# UNTIL OUR HEARTS STOP

La plus belge des chorégraphes américaines offre dans une pièce de danse et de musique le théâtre des errements de l'humain.



Danse de la joie ou du drame, par les neuf performeurs de Meg Stuart.

Chacune des pièces de Meg Stuart est un voyage, où les collaborations avec des artistes venus de champs divers impriment le processus chorégraphique jusqu'à l'emporter très loin. Pour autant, la question du corps reste extrêmement centrale, et les outils compositionnels propres à la danse, ainsi que l'improvisation, restent au cœur de la construction de l'œuvre. *Until our hearts stop* a été créé en 2015 avec six performeurs et trois musiciens sur scène. Plongés dans une sorte de lieu underground, qui pourrait être un night-club, les êtres laissent entrevoir une énergie commune à être ensemble, cherchant le contact les uns avec les autres. La chorégraphe s'attache aussi aux individualités, attitudes et postures traduisant les désirs enfouis et les illusions perdues. Ce sont autant de danses, d'actes, de micro-drames

PARTENARIATS, CONTACTEZ-NOUS / 01 53 02 06 60 OU LA.TERRASSE@WANADOO.FR

Maud Le Pladec, nommée récemment directrice du CCN d'Orléans, est connue pour une démarche artistique qui tente d'approcher des sujets d'actualité et de citoyenneté dans une perspective plutôt formelle. Contrairement à ses précédents projets d'une écriture très savante autour des figures de la musique contemporaine Fausto Romitelli et du collectif new-yorkais Bang on a can, dans *Moto-Cross*, Maud Le Pladec se lâche complètement dans une danse qui multiplie les emprunts au funkstyle, boogstyle et house dance d'inspiration techno. Loin de sa retenue habituelle, ancrée dans des processus de composition complexes, la chorégraphie semble partir dans tous les sens, comme si une soupape de sécurité avait sauté. Comme si une poussée de colère éruptive, puisée dans ses rages adolescentes, avait submergé le corps de Maud Le Pladec, soumis alors à toutes sortes d'influx et d'influences. Alors que les lumières d'Eric

Soyer pulsent en effets stroboscopiques et à-plats de couleurs franches, elle éructe sa vie et puise aux sources iconoclastes de sa danse. Cette spontanéité autofictionnelle signe à la fois la qualité et le défaut de *Moto-Cross*. Si l'on peut être touché par l'engagement et l'authenticité de la danseuse, on reste un peu dubitatif quant à la dimension chorégraphique de l'ensemble et quant à sa capacité d'ausculter les symptômes contemporains d'une société.

Agnès Izrine

**CDC La Briqueterie,** 17 rue Robert-Degert, 94407 Vitry-sur-Seine. Les 30 et 31 mars à 21h. Dans le cadre de la Biennale de la Danse du Val-de-Marne. Vu le 9 février, Festival Le Moi de la Danse aux Subsistances à Lyon. En juin à June Events. Tél. 01 46 86 17 61. Durée: 1h00.  
**Réagissez sur [www.journal-laterrasse.fr](#)**



**Festival #9**

# 360degres

**21 > 30 MARS 2017**

**Théâtre d'expériences sensorielles**

<p><b>Bouchra Ouizguen</b> Ottof <b>Ali Moini</b> Man anam ke Rostam bovad pahlavan <b>Lorenzo De Angelis</b> De la force exercée <b>Lenio Kaklea</b> Margin release f/f <b>Halory Goerger &amp; Martin Palisse</b> Il est trop tôt pour un titre <b>Camille Mutel</b> Go, go, go, said the bird</p>	<p><b>Francis Plisson</b> Autre aurore <b>Malena Beer</b> Un-visible <b>Myliène Benoit</b> Notre danse in situ <b>Arthur Perole</b> Rock'n chair <b>Marzena Krzeminska</b> Too beautiful <b>SéVA</b> La petite Louise <b>Gaspar Claus &amp; Electric Rescue</b> revisitent Bach</p>
--	---

**LA PASSERELLE** **www.lapasserelle.info**

SCÈNE NATIONALE DE SAINT-BRIEUC Tél. 02 96 68 18 40

Conception graphique: Yann Pucot & Eméric Guimès © [www.puzzle-rennes.fr](#)

THÉÂTRE 13  
CONCEPTION ANNE LE BATARD  
ET JEAN-ANTOINE BIGOT

## IN-PARADISE / PARADISE IS NOT ENOUGH

Ce diptyque pour huit danseurs, interprété en extérieur puis sur le plateau du théâtre, questionne l'uniformisation de nos sociétés, et élargit notre regard en changeant la focale.

Depuis une vingtaine d'années, la compagnie Ex Nihilo a choisi de privilégier la création au sein de l'espace public, au sein de lieux habités, peuplés, où la rencontre avec l'autre advient d'une multitude de manières. Jamais lisse, l'ordre urbain est toujours troublé par divers usages surprenants qui racontent la place et la quête des uns et des autres. Forts de leur expérience, Anne Le Batard et Jean-Antoine Bigot ont ainsi créé « une écriture spécifique basée sur l'écoute, la réactivité, le qui-vive ». Le diptyque qu'ils proposent se fonde sur ces appropriations hors normes de bouts d'espace qu'ils ont découvertes au gré de leurs voyages, à Mexico, Alexandrie... et dans leur ville même, à Marseille. Ils ont traqué les détails, les gestes et habitudes qui façonnent ces constructions éphémères. Des objets tels que chaises, pneus et cordes structurent la scénographie. Construits en miroir, les deux volés sont modelés par leurs différents contextes. Le premier interroge le rapport de l'individu à l'espace urbain, quadrillé de contraintes et d'amoncellements, et célèbre l'inventivité du vivant. Le second aborde les territoires de l'intime, et tend vers une abstraction hors d'une matérialité effrénée.

A. Santi

CRÉATION 2017 / TNM LA CRIÉE  
CHOR. EMIO GRECO ET PIETER C. SCHOLTEN

## PASSIONE

Emio Greco, Pieter C. Scholten et le Ballet National de Marseille revisitent avec malice *La Passion selon Saint Matthieu* de Jean-Sébastien Bach dans une pièce réjouissante.

Après *Le corps du Ballet de Marseille* et *Extremalism*, *Passione* est le troisième opus d'Emio Greco et Pieter C. Scholten pour le Ballet National de Marseille, qu'ils dirigent depuis septembre 2014. Inspiré du solo *Pas-*



Passione d'Emio Greco et Pieter C. Scholten.

### GROS PLAN

*sione in due* jadis interprété par le premier, il est réinventé en 2015 pour sept danseurs. À l'argument de Jean-Sébastien Bach, qui avec *La Passion selon Saint Matthieu* narre les derniers instants de la vie du Christ, de l'ultime repas à la crucifixion, le duo de chorégraphes adjoint *Les 7 nécessités*, manifeste fondant leur écriture basée sur la puissance du corps.

### VOCABULAIRE DÉBRIDÉ ET VIRTUEUSE

De « Il faut que je vous dise que mon corps est curieux de tout et moi : je suis mon corps » à « Il faut que je vous dise que je peux multiplier mon corps », chacun des sept préceptes est tour à tour énoncé par le soliste qui s'apprête à danser, livrant ainsi l'intention particulière qui guide sa gestuelle. La partition de l'éminent musicien baroque est, quant à elle, très librement réinterprétée par le compositeur Franck Krawczyk qui, au piano comme à l'accordéon, dialogue sur scène avec les différents interprètes. Compassion, souffrances et sacrifices mais aussi malice, sensualité, et même joie, émanent de soli ou danses chorales qui dessinent leurs traces sur un plateau recouvert de sable, dans un vocabulaire débridé et virtuose, mêlant mouvements académiques et contemporains.

Delphine Baffour

**Théâtre National de Marseille La Criée,**  
30 quai de Rive-Neuve, 13007 Marseille.  
Les 30 mai, 1<sup>er</sup> et 2 juin à 20h, le 31 mai à 19h.  
Tél. 04 91 54 70 54. Durée : 1h.  
Régissez sur [www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)

ESPACE 1789  
CHOR. JOHANNA FAYE, MUSTAPHA LEHLLOUH

## FACT

Johanna Faye et Mustapha Lehlouh, fondateurs de la compagnie Black Sheep, affirment leur style dans une nouvelle création inspirée de nos modes de vie urbains.



Fact de la compagnie Black Sheep.

Après *Iskio*, un premier duo remarqué qui explorait la mémoire des corps et leur communication au-delà des mots, la compagnie Black Sheep revient avec une création pour sept danseurs. Johanna Faye et Mustapha Lehlouh, tous deux issus de la culture hip hop, passés par les battles comme par les productions de Sébastien Ramirez, Mickaël Le Mer ou Amala Dianor, s'intéressent cette fois à nos vies urbaines contemporaines. Comment s'épanouir, ne pas se sentir dépassé au sein de ces masses architecturales et de ces flux incessants ? Plaçant les sensations, l'intériorité et le corps une fois encore au cœur de leurs recherches, ils développent un vocabulaire singulier, métissage de techniques hip hop et contemporaines. À noter que le talentueux Awir Léon, alias François Léon Przybylski, complice de succès de la dernière pièce d'Emanuel Gat Sunny, est pour ce nouvel opus à la composition musicale.

D. Baffour

Espace 1789, 2/4 rue Alexandre-Bachelet, 93400 Saint-Ouen. Les 16 et 17 mars à 20h. Tél. 01 40 11 70 72. Durée : 1h.  
Houdremont Scène conventionnée, 11 av. du Général-Leclerc, 93120 La Courneuve. Le 25 mars à 19h. Tél. 01 49 92 61 61. Durée : 1h. Dans le cadre du festival Séquence danse Paris du Centquatre.

CRÉATION 2017 / GRANDE HALLE DE LA VILLETTE  
CHOR. HOFESH SHECHTER

## HOFESH SHECHTER EN CRÉATION MONDIALE À PARIS

Retour du chorégraphe israélien à La Villette, dans une programmation concoctée par le Théâtre de la Ville hors les murs.



Hofesh Shechter revient dans une nouvelle création très percussive.

Difficile de ne pas tomber d'accord sur cet artiste, qui soulève les grandes salles et percuté les esprits. La Villette et le Théâtre de la Ville ne pouvaient pas mieux s'entendre, puisqu'il s'agit de la Première mondiale du chorégraphe chou chou des scènes internationales, jusqu'à Avignon en 2015 lorsqu'il électrisa La Fabrica pendant le festival. Le chorégraphe a développé une écriture basée sur l'impact, sur l'énergie débridée, qui s'exprime paradoxalement dans une forme extrêmement écrite. Le tout repose à la fois sur une grande physicalité, mais aussi sur des effets de lumière et de son, que l'on retrouve notamment dans l'attachement du chorégraphe aux percussions... Dans cette nouvelle pièce, pas moins de seize danseurs et musiciens se partageront le plateau, conjuguant au pluriel les mélodies juives aux accents du rock, sans complexe aucun pour convoquer le traditionnel, le folklorique ou le populaire dans une création contemporaine.

N. Yokol

Grande Halle de La Villette, 211 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Du 14 au 24 juin 2017 à 20h30, relâche le dimanche. Tél. 01 42 74 22 77.

## FESTIVALS 2017 DE MARS À L'ÉTÉ 2017

ILE-DE-FRANCE ET RÉGION  
FESTIVAL

## CONCORDAN(S)E

Festival itinérant à la croisée de la danse et de la littérature, *Concordan(s)Je* n'hésite pas à mettre les écrivains en mouvement pour créer un espace poétique entre voix et corps.



L'Architecture du hasard, de et avec Ingrid Thobois et Gilles Vériëpe. Le 16 mars au Carreau du Temple.

Le festival Concordan(s)Je s'est solidement établi dans le paysage chorégraphique, alors qu'il fait tout autant partie du paysage littéraire. Un chorégraphe et un auteur se partagent le plateau, après un processus de création commun. Toutes les pièces sont de petits formats d'environ trente minutes, commandées par le festival créé par Jean-François Munnier. Pour cette onzième édition, le festival essaime en Ile-de-France et même en régions, où plus de dix lieux ont accueilli les artistes en résidence, tandis qu'une trentaine de salles de théâtre, bibliothèques ou autres espaces programmeront les duos dans leurs murs. Le dispositif laisse libre cours à l'inventivité des artistes. Souvent, c'est l'occasion d'une découverte, de croisements qui se perpétueront bien au-delà de cette occasion. Quatre créations s'affichent au menu de cette édition. *Vois-tu celle-là qui s'enfuit* de DD Dorvillier et Catherine Meurisse, *The Spleen* de Frank Michelletti et Charles Robinson, *Autoportraits* (titre provisoire) de Maud Le Pladec et Pierre Ducrozet et *COALITION* de Mylène Benoit et Frank Smith. La programmation est complétée par trois reprises de l'an dernier, à savoir *It's a match* de Raphaëlle Delaunay et Sylvain Prudhomme, *L'Architecture du hasard* de Gilles Vériëpe et Ingrid Thobois, et *Zéro, un, trois, cinq* de Edmond Russo & Shlomi Tuizer et Bertrand Schefer.

A. Izrine

### Ile-de-France et Régions.

Festival Concordan(s)Je du 25 février au 2 avril.  
[www.concordanse.com](http://www.concordanse.com)

LA FERME DU BUISSON  
FESTIVAL / CHOR. ROBYN ORLIN, QUDUS ONIKEKU,  
RADHOUANE EL MEDDEB

## DES HOMMES QUI DANSENT

Ce sont des hommes, mais ce sont surtout des histoires personnelles qui se dansent ici, entre intimité, impudeur, et fictions de soi.



Beau et bouleversant à la fois, Albert Khoza est mis en scène par Robyn Orlin.

La programmation de ce week-end danse à la Ferme du Buisson met à l'honneur des personnes, qui sur scène convoquent différentes strates de leurs identités en puisant dans leurs origines, qu'elles viennent d'Afrique du Sud, de Tunisie, ou du Nigeria. La chorégraphe Robyn Orlin met en scène Albert Ibokwé Khoza, prêtre guérisseur sangoma, déjà venu en solo à la scène nationale l'an passé exposer son étrange rituel tout en évoquant sa formation d'artiste. *And so you see...* est un nouveau solo qui va plus loin, moins explicite mais plus fort en images.

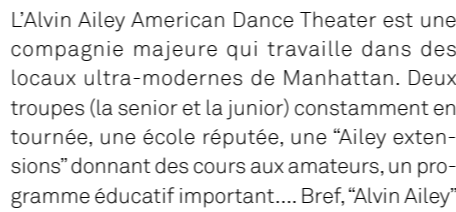
La terrasse MARS 2017 / HORS SÉRIE VISAGES DE LA DANSE

### GROS PLAN

BOULOGNE-BILLANCOURT  
FESTIVAL

## LES ÉTÉS DE LA DANSE

Pour sa 13<sup>e</sup> édition, les Étés de la Danse invitent une nouvelle fois l'Alvin Ailey American Dance Theater et s'installe dans un lieu tout nouveau tout beau : la Seine Musicale.



Yannick Lebrun de l'Alvin Ailey American Dance Theater.



est devenu un nom, voire une marque (une poupée Barbie spéciale a même été conçue pour les célébrations des 50 ans de la compagnie en 2008 !). Pourquoi ce succès ? Parce que ces danseurs-là ont l'amour du public. Ils sont beaux et généreux en scène. Alvin Ailey (1931-1989) a puisé dans ses « souvenirs douloureux » texans, dans le blues, les spirituals et le gospel pour

L'artiste éclot puissamment, et le discours sur le corps n'en est que plus frappant. Avec sa pièce de groupe *Au temps où les Arabes dansaient*, Radhouane El Meddeb posait la question du corps dansant masculin, comme une extrapolation de ses nombreux solos où la mise en scène de soi allait de pair avec une réflexion sur sa culture d'origine. Aujourd'hui, son nouveau solo s'impose comme une lettre ouverte à son père disparu. Un dialogue intime porté dans la beauté des *Variations Goldberg* de Bach. Chez Qudus Onikeku, c'est une tout autre sorte de voyage musical. Sur fond d'afrobeat version Fela Kuti, il part sur les traces du peuple Yoruba pour raconter une histoire des corps, qu'il entrelace avec les gestes de la danse, entre tradition, capoeira, hip hop et acrobatie.

N. Yokol

**La Ferme du Buisson, allée de la Ferme,**  
77186 Noisiel. Tél. 01 64 62 77 77.  
Le 17 mars 2017 : à 20h *And so you see...*  
de Robyn Orlin, à 21h30 *Africanman Original*  
de Qudus Onikeku. Le 18 mars : à 18h30 *And so you see...* de Robyn Orlin, ou *À mon père,*  
une dernière danse et un premier baiser de  
Radhouane El Meddeb, à 20h30 *Africanman Original*  
de Qudus Onikeku, à 21h30 *Marathon*  
de l'Ensemble Links - Fabrizio Rat - Heptatonica.

RÉGION / MARSEILLE  
FESTIVAL

## FESTIVAL DE MARSEILLE

« Le métissage est plus que jamais la réalité de nos arts et de nos villes », affirme Jan Goossens, directeur du Festival de Marseille. En voici la preuve avec cette 22<sup>e</sup> édition. Marseille abrite un festival de danse avec une orientation internationale en lien avec la ville.

PARTENARIATS, CONTACTEZ-NOUS / 01 53 02 06 60 OU LA.TERRASSE@WANAD00.FR

# TOURS FESTIVAL DE DANSE D'HORIZONS

10-23 JUIN 2017

ODILE AZAGURY • CHRISTINE BASTIN  
MICHEL KELEMENIS • CLAIRE HAENNI  
/ ATELIER CHORÉGRAPHIQUE DU CCNT  
DANIEL LARRIEU • GAËLLE BOURGES  
(ARTISTE ASSOCIÉE) • RUTH CHILDS  
MAUD LE PLADEC • BÉATRICE MASSIN  
ÉCOLE SUPÉRIEURE DE DANSE CONTEMPORAINE  
DU CNDC D'ANGERS • ROBERT SWINSON  
• MYRIAM GOURFINK • BRUNO BENNE  
• ALESSANDRO BERNARDESCHI & MAURO PACCAGNELLA

La Seine Musicale, 1 cours de l'Ile-Seguin,  
92100 Boulogne-Billancourt. Du 4 au 22 juillet  
2017. Tél. 0 892 683 622 (billetterie FNAC)  
Rejoignez-nous sur Facebook

Agnès Izrine



Samedi Détente de Dorothee Munyaneza, programmé au Festival de Marseille.

Son directeur Jan Goossens n'aime rien tant que prendre des risques et sortir la programmation de la sphère occidentale. Il faut dire que Marseille est bien placée pour jouer le rôle de plaque tournante entre le Sud et le Nord de la Méditerranée. Le festival est l'occasion d'intensifier ce lien à travers des spectacles, mais aussi une programmation cinéma ou des petites formes et des lectures. Cette édition propose un focus Afrique important, avec Brett Bailey (Afrique du Sud), Dorothee Munyaneza (Rwanda), Nacera Belaza (France, Algérie), Bouchra Ouizguen (Maroc), Serge Aimé Coulibaly (Burkina Faso) et Boyzie Cekwana (Afrique du Sud). Par ailleurs, on découvrira des artistes venus des quatre coins du monde tels José Vidal et Compania (Chili), Dance On Ensemble / Rabi Mroué (Allemagne, Liban), Bruno Beltrão (Brésil), Rimini Protokoll (Allemagne), Meg Stuart (Belgique). Même le Ballet de Marseille proposera pour l'occasion 7EVEN, un programme qui rassemble sept chorégraphes venus de loin. Le Festival s'associe également avec le Festival au désert en exil, manifestation culturelle musicale qui donnera lieu à un grand concert. Seuls Jérôme Bel, Georges Appaix et les metteurs en scène Julien Gosselin et Aurélien Belanger représenteront la France, au sein de ce festival résolument tourné vers l'ailleurs.

A. Izrine

Du 15 juin au 9 juillet 2017.  
[festivaldemarseille.com](http://festivaldemarseille.com)



Ruth Childs © Gregory Batardon Licences : 1-1051624 ; 2-1051625 ; 3-1051626



CCNT  
CENTRE  
CHORÉGRAPHIQUE  
NATIONAL  
DE TOURS  
DIRECTION THOMAS LEBRUN

02 18 75 12 12  
WWW.CCNTOURS.COM

PROPOS RECUEILLIS ► JEAN-PAUL MONTANARI

RÉGION / MONTELLIER FESTIVAL

# MONTELLIER DANSE

Jean-Paul Montanari, directeur du Festival Montpellier Danse, nous explique ses choix pour le Corum. Pour la 37<sup>e</sup> édition du festival, ce lieu emblématique accueillera des ballets d'excellence.

«Aujourd'hui, on observe chez les gens qui vont voir la danse, comme chez les consommateurs, une tendance à se replier sur les valeurs refuges, et ce phénomène est à considérer à l'échelle mondiale. C'est une interrogation que le public m'a adressée l'été dernier en prenant du champ par rapport aux propositions que je lui faisais, puisque la fréquentation a été en baisse de 10%. Bien sûr, les raisons peuvent être diverses et tenir à des questions économiques, comme de sécurité, mais pour moi, c'est un rapport de fidélité de plus de 30 ans qui est mis en cause. Montpellier Danse n'est-il pas le festival d'une génération qui a correspondu à la jeune danse des années 80, une époque où artistes, publics, presse et politiques partageaient un élan commun? Cette baisse de fréquentation ne correspond-elle pas à un épuisement de cette génération qui l'a accompagné? Suis-je en décalage avec les attentes de cette nouvelle génération? Après tout, peu de directeurs sont restés plus de 30 ans à la tête d'une même structure!

**DES GRANDES ŒUVRES ET DE GRANDS BALLETS**  
Dans cette grande salle du Corum avec ses 2000 places, les recherches menées à travers le monde après la disparition des grands maîtres n'ont pas permis, l'an dernier, de satisfaire aux exigences requises. Tout en réfléchissant à ce lieu de légitimation entre le public et la danse, j'ai revu par hasard un programme du Nederlands



© Mario Siniara

DansTheater avec deux pièces magnifiques d'Hans Van Manen. Jusque là, nous avions plutôt privilégié Jiri Kylián, venu de nombreuses fois, pour sa modernité apaisée. Cette absence de Van Manen m'a paru injuste, et nous présentons donc un double programme autour de ce chorégraphe de 85 ans. Il a un rapport à la musique direct, simple, comme l'est son travail, avec quelque chose de très humoristique, très second degré, que je trouve, tout simplement, populaire. Pour moi, c'est une manière de retrouver le public à la clôture du festival, puisque nous faisons l'ouverture avec Angelin Preljocaj, avant d'enchaîner avec *Dance*, le chef-d'œuvre de Lucinda Childs par le Ballet de Lyon, puis *Soft virtuosity, still humid, on the edge* de Marie Chouinard, et... de me rasséréner par rapport à l'été dernier.»

Propos recueillis par Agnès Izrine

**L'Agora, 18 rue Saint-Ursule, 34000 Montpellier.**  
Du 23 juin au 7 juillet 2017. Tél. 0 800 600 740.  
Réagissez sur [www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)

**fact**  
danse cinématique  
samedi 25 mars 19h

houdeumont

compagnie black sheep  
avec le CENT-QUATRE PARIS, festival SEQUENCE DANSE

réservation 01 49 92 61 61  
houdeumont-la-courneuve.info

GROS PLAN

LE CENTQUATRE-PARIS FESTIVAL

# SÉQUENCE DANSE

Le CentQuatre-Paris joue les joailliers en offrant une programmation de petites perles de la danse au milieu de bijoux de grande valeur.

Il y aura de beaux moments de suspension, à savourer comme des perles rares : la petite *Religieuse à la fraise* dansée par Kaori Ito au creux de l'impressionnant Olivier Martin-Salvan, les trois virtuoses de *Quelque part au milieu de l'infini* d'Amala Dianor ciselant l'espace de leur rencontre, ou encore l'insaisissable spirale d'Alessandro Sciarroni, qui fait son retour au 104. Autre retour attendu, celui de l'artiste associé Radhouane El Meddeb. Alors qu'il y présentait déjà *Heroes - Prélude* dans une version spéciale pour le Panthéon, le voici qui donne le jour à la forme finale de sa création pour neuf danseurs. Neuf corps dans la diversité de leurs gestes mais l'unité d'une présence fébrile. Les amoureux de la musique se régaleront de la dernière création



© Jeff Rabillon

**Le nouveau trio d'Amala Dianor est au CentQuatre-Paris dans Séquence Danse.**  
Du 14 mars au 9 avril 2017. Tél. 01 53 35 50 00.  
Réagissez sur [www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)

d'Alban Richard dont la danse se dévoile dans les pleins et les déliés des ballades médiévales interprétées par l'ensemble Alla Francesca.

**CHOIX DIFFICILE AU CŒUR D'UNE DIZAINE DE PROPOSITIONS!**  
Le travail rigoureux sur la partition permet au chorégraphe d'investir l'abstraction du corps loin de l'amour courtois des trouvères et des troubadours. Pour autant, la magie opère, et *Nombrer les étoiles* devient une parenthèse brute de beauté et de délicatesse amoureuse. Et l'on s'arrêtera également sur l'amour suprême de John Coltrane : un sommet du jazz dont s'empare avec délectation Anne Teresa de Keersmaecker et Salva Sanchis.

Nathalie Yokol

RÉGION / L'AVANT-SCÈNE COGNAC FESTIVAL

# MARS PLANÈTE DANSE

La scène conventionnée danse de Cognac propose un archipel de soirées composées, pour une plongée dans l'actualité de la danse dans toute sa diversité.



© Sverine Charrier

*[Oscillare]*, créé à Cognac par la compagnie La Cavate

Ce fut déjà la compagnie La Cavate qui ouvrait la saison danse de l'Avant-scène avec *De(s) Personne(s)*, pièce réunissant cinq interprètes en mode tribo contemporaine. Julie Coutant et Eric Fessenmeyer n'arrêtent pas là leur collaboration et poursuivent un travail de création à travers une résidence donnant lieu à la Première de *[Oscillare]*. Ils y donnent à voir un danseur aux prises avec un environnement plastique quasi labyrinthique. Ils partagent la soirée avec le chœur zoulou des Phuphuma love minus, pour un grand écart vivifiant entre la France et l'Afrique du Sud ! Autre soirée à ne pas manquer : là encore c'est un chœur qui mène la danse, mais cette fois-ci sur une envoûtante cantate de Bach. Le chorégraphe Mickaël Phelippeau a rendu hommage à la beauté de l'art de l'ensemble vocal Campana, tout en déconstruisant la logique de mise en scène du groupe jusqu'à de jolis moments d'humour (*Chorus*). À côté, Nacera Belaza montre, dans *Traversées*, toute l'envergure de son travail dans des moments d'une grande intensité, exposant la grandeur et l'immensité du presque rien. **N.Yokol**

**Avant-scène Cognac, 1 place Robert-Schuman, 16101 Cognac.** Du 18 au 25 mars 2017. Tél. 05 45 82 32 78.

GROS PLAN

RÉGION/ TOURS FESTIVAL

# TOURS D'HORIZONS

À Tours, le patrimoine chorégraphique n'est pas un vain mot. Voici différentes façons de le traverser, par ceux qui l'ont fait, qui le font, et qui le feront.

«*On ne les voit pas assez!*» s'exclame Thomas Lebrun en parlant de Daniel Larrivé, Christine Bastin, ou Odile Azagury. Le directeur du CCN de Tours ne cède pas aux sirènes qui font le buzz et poursuit son travail entre patrimoine et création, privilégiant les filiations tout en allant chercher vers d'autres courants de la danse. Ainsi, Daniel Larrivé crée *Littéral*, une pièce qui aurait tout aussi bien pu s'appeler «60 balais» tant la question du parcours, qui balaye soixante années de la vie d'un artiste, a été importante dans l'élaboration de ce travail. Christine Bastin, qui fut l'une des premières chorégraphes à faire dialoguer danse et cirque, forme, dans *L'infiniment dedans*, un duo entre une danseuse et un acrobate à la roue Cyr.

**BAROQUE D'HER À AUJOURD'HUI**  
La question de l'itinérance et des lieux fait partie de l'identité du festival, même si le CCN souffre de ne pas être un point d'ancrage suffisant à ce stade de développement du projet. Odile Azagury crée une forme performative pour le Prieuré Saint-Cosme, tandis que Gaëlle Bourges s'empare d'œuvres du Musée des Beaux-arts. La danse baroque, amenée par Béatrice Massin (*Que ma joie demeure*), rencontre celle du jeune Bruno Benne (*Square*), qui la confronte à l'écriture de Lucinda Childs.



© Benjamin Fovart

Daniel Larrivé crée *Littéral* au Festival Tours d'Horizons.

**À Tours et ses alentours. Centre Chorégraphique National de Tours, 47 rue du Sergent-Leclerc, 37000 Tours.** Du 10 au 23 juin 2017. Tél. 02 18 75 12 12. [www.ccntours.com](http://www.ccntours.com)  
Réagissez sur [www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)

# LES DANSES ABRITÉES, TEMPS FORT DÉDIÉ À L'ÉMERGENCE

Le Théâtre Paul Éluard de Bezons, scène conventionnée, développe son projet autour de la diversité des arts chorégraphiques, une approche sensible des corps et un dialogue entre le corps et la voix. Il intègre un nouveau dispositif,

Les Danses Abritées, un espace de travail en commun dédié à la jeune création chorégraphique, ouvert aux publics et aux professionnels pour créer, questionner et dialoguer.

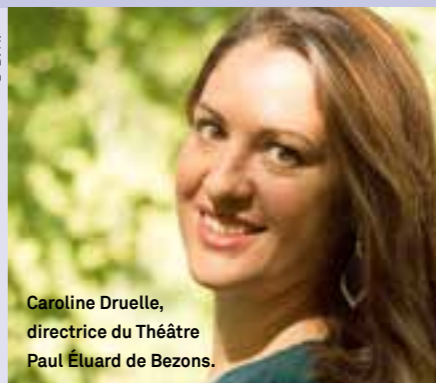
PROPOS RECUEILLIS ► CAROLINE DRUELLE

# RENDRE VISIBLE LA JEUNE CRÉATION

Caroline Druelle, directrice du Théâtre Paul Éluard de Bezons, s'engage en faveur de la jeune création en mettant en place ce nouveau dispositif : Les Danses Abritées.

«Il manquait à Bezons un rendez-vous pour questionner les acteurs du monde chorégraphique. C'est ainsi que nous avons eu cette envie d'un temps consacré à la jeune création. C'est un vrai choix, dicté par le fait qu'il existe de moins en moins de place dans les programmations pour les artistes émergents, et je trouve nécessaire de les intégrer dans les missions d'une scène conventionnée. Nous avons donc choisi de travailler avec plusieurs partenaires spécialisés sur l'émergence, pour rendre visible ces jeunes projets. Nous avons mis en place ce temps fort sur deux jours qui s'ouvre comme un éventail de possibles. Le

programme Les Danses Abritées comprend donc le premier *Chantier mobile*, en partenariat avec les journées Danse Dense de Pantin d'Annette Jeannot. Soit l'occasion de partager son expertise en matière d'émergence avec d'autres opérateurs de la région. L'idée étant d'abriter les projets chez nous en invitant notre réseau, comme Escales danse en Val d'Oise, pour impulser un effet démultiplicateur, incitant de rencontres, pour que ces quatre projets puissent se développer. Pour les chorégraphes, c'est la chance d'avoir un retour sur leur travail grâce aux *Tables mobiles*, un temps d'échanges bilatéraux entre artistes et diffu-



© D.R.

Caroline Druelle, directrice du Théâtre Paul Éluard de Bezons.

“IL EXISTE DE MOINS EN MOINS DE PLACE DANS LES PROGRAMMATIONS POUR LES ARTISTES ÉMERGENTS.”

CAROLINE DRUELLE

volet. Et Les Danses Abritées, ce sont aussi deux résidences de création liées à la permanence artistique avec le soutien de la région Ile-de-France. J'ai choisi deux chorégraphes découvertes l'an dernier aux Chantiers Danse Dense : Nans Martin et Sandra Abouav. En résidence à Bezons depuis la saison dernière, elles bénéficient d'un apport financier mais aussi d'une aide logistique. Notamment pour trouver d'autres lieux de répétition sur le Val d'Oise. Nous jouons avec elles un rôle de marraine, en étant à leur écoute, en prenant le temps de les voir travailler.»

Le 28 avril : **Riz Complet** de Sandra Abouav à 10h, **Les Chantiers mobiles** de 14h à 17h, **Les Tables mobiles** de 17h00 à 18h30, **Nans Martin, D'ŒIL** et **d'Oubli** à 21h00.

PROPOS RECUEILLIS / BÉATRICE MASSIN

# PÉPINIÈRE DE PROJETS

La chorégraphe participe aux Danses Abritées avec sa Pépinière.



© Patrick Cockat, Hans Lucas

Mass B de Béatrice Massin.

«La compagnie Fêtes Galantes est en pleine mutation après la création de *Mass B* qui s'émancipe de la danse baroque pour en faire une danse de l'imaginaire. La résidence à Bezons s'inscrit donc dans une réflexion globale sur la création d'une fabrique des écritures, développée au sein de la Pépinière de chorégraphes. Dans ce cadre, deux chorégraphes ont suivi un processus de formation et je leur ai servi de «regard extérieur». L'idée de Danses Abritées est entrée en résonance avec notre projet, et fait partie des nombreux points de rencontre qui existent entre le Théâtre Paul Éluard et la compagnie. J'ai choisi deux artistes très différents. Olivier Bioret se lance dans l'Hortichorégraphie, un travail qui explore plusieurs facettes de l'art des jardins, dont le jardin à la Française, qui me parle particulièrement. Stéphanie Brochard est une jeune danseuse et chorégraphe québécoise, très tonique sur le geste et sa corporalité. Si Olivier est très rigoureux, très analytique, Stéphanie travaille sur la dualité de son corps

d'interprète baroque et contemporain. C'est un accompagnement, car quand on est seul face à ses propres questionnements, on est sur un fil. Je pense pouvoir les aider, les aiguiller, toujours dans un dialogue constructif.»

**Hortichorégraphies** d'Olivier Bioret, à 11h, 19h30, 19h45 le 28 avril, et à 18h00, 18h45, 19h00 le 29 avril. Durée 15 min. **Compromis improbable** de Stéphanie Brochard, le 29 avril à 18h00. Durée 1h00. **Mass B**, le 19 mai à 21h.

# CORPS À CHŒUR AVEC BACH

Artistes associées au TPE, Béatrice Massin et Julie Nioche sont présentes depuis la rentrée.



© Jean-Pierre Maurin

Que ma joie demeure de Béatrice Massin

Le fil conducteur de ce parcours, c'est Bach et le lien entre corps et voix. Après *Que ma joie demeure* en ouverture, la saison finira avec *Mass B*, de Béatrice Massin. Elle pilotera aussi *BACH PAR CHŒUR* réalisé avec différents chœurs du département du Val d'Oise et de l'agglomération Saint-Germain Boucles de Seine. Quant à Julie Nioche, sa dernière création, *Nos amours*, s'appuie sur les *Variations Goldberg* de Bach. Dans le cadre du plateau Barrées-Ba-Rock au Théâtre, elle a présenté en janvier *Héroïnes*, une performance avec Sir Alice, artiste de la scène musicale.

**Mass B** de Béatrice Massin, le 19 mai à 21h00. **BACH PAR CHŒUR**, restitution le 10 juin.

# SAISON MUSICALE

Le TPE Bezons accueille trois spectacles à forte empreinte musicale en cette deuxième partie de saison.



© Pierre Grosbois

Nos amours de Julie Nioche.

Le Sacre du printemps de Marie Chouinard.

*Prélude à l'Après-midi d'un Faune* et *Le Sacre du printemps* de Marie Chouinard réunissent dans un même programme deux chefs-d'œuvre musicaux signés Debussy et Stravinsky. *Brûlent nos cœurs insoumis* des frères Ben Aim se joue dans sa version live avec l'illustre Ibrahim Maalouf entouré d'une pléiade de musiciens. Et Catherine Berbessou vient avec tout l'abrazo du Tango pour sa création *Tu, el cielo y tu*.

**Marie Chouinard**, le 4 mars à 20h30, les frères **Ben Aim** le 30 mars à 20h30, **Catherine Berbessou**, le 9 mai à 20h30.

PROPOS RECUEILLIS / JULIE NIOCHE

# NOS AMOURS

DEUX PROJETS CHORÉGRAPHICO-SENSORIELS PRENNENT PLACE AU TPE : **NOS AMOURS** ET LA **CABANE À GESTES**.

«Je suis ostéopathe et chorégraphe, je pratique les techniques somatiques de manière créative depuis mes 14 ans. Un thérapeute

**Nos amours** de Julie Nioche, le 12 mai à 21h00. En partenariat avec le réseau Escales Danse en Val d'Oise.

Les Danses Abritées, les 28 et 29 avril 2017. Théâtre Paul-Éluard, 162 rue Maurice-Berteaux, 95870 Bezons. Tél. 01 34 10 20 20. [www.tpebezons.fr](http://www.tpebezons.fr)

Focus réalisé par Agnès Izrine

GROS PLAN

LES GÉMEAUX / LES RENDEZ-VOUS CHORÉGRAPHIQUES DE SCEAUX FESTIVAL

# RENDEZ-VOUS À SCEAUX

Comme chaque année, Les Gémeaux proposent un temps fort consacré à la danse aussi éclectique que le paysage chorégraphique international.

C'est un incontournable. Françoise Letellier nous offre chaque saison dans ces Rendez-vous des découvertes et de belles retrouvailles. Au menu 2017, deux des plus grands chorégraphes britanniques. *Until the lions*, d'Akram Khan, raconte l'histoire d'Amba, l'une des héroïnes les plus charismatiques et contradictoires du Mahabharata, et intègre le Kathak indien. Avec le programme nommé *Conceal-Reveal*, Russell Maliphant reprend le mythique *Broken Fall*, créé à l'origine pour Sylvie Guillem et les Ballet Boyz, avec la sublime Carys Staton et trois danseurs de sa compagnie. S'ajoutent à cette pièce aux mouvements flexibles et ondulatoires deux créations : *Both and*, un solo conçu pour Dana Fouras, et une pièce pour cinq danseurs entre force tellurique et équilibres éthérés, intitulée *Pièce N° 43*.

ENTRE FIDÉLITÉS ET DÉCOUVERTES

Dans un tout autre registre, on pourra découvrir la compagnie ArtMove Concept avec *Exit* et *Nibiru*, conçus par Mehdi Ouachek et Soria Sem. Au chapitre fidélités, on retrouvera avec plaisir Kader Attou dans *Un Break à Mozart*, une pièce qui réunit dix danseurs et onze musiciens de l'Orchestre des Champs-Élysées. Il fait dialoguer deux univers artistiques fortement marqués : la musique classique et la danse hip-hop. De Mozart, il a choisi le célèbre *Requiem* sans le



Un Break à Mozart 1.1, de Kader Attou.

© Région Poitou-Charentes, Françoise Roch

texte de la messe, et *Don Giovanni*, restitué ici dans des transcriptions pour cordes réalisées à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Enfin, Yvann Alexandre, habitué des Rendez-vous chorégraphiques, présentera *Bleu.*, une pièce pour sept danseurs qui unit le contemporain au romantique.

Agnès Izrine

Les Gémeaux, Scène Nationale, 49 av. Georges-Clemenceau, 92330 Sceaux. Du 21 avril au 31 mai 2017. Du mercredi au samedi à 20h45 ; le dimanche à 17h. Tél. 01 46 61 36 67.

Rejoignez-nous sur Facebook

RÉGION / TAP, THÉÂTRE AUDITORIUM DE POITIERS

# FESTIVAL À CORPS

Le corps et ses libres expressions animent ce festival énergique qui entraîne artistes et amateurs dans la danse.

C'est non seulement le corps et ses représentations que ce bouillonnant festival interroge, mais aussi la relation à l'autre, à travers l'effervescence de sa programmation et à travers son engagement auprès des amateurs, actifs participants de la manifestation. De nombreux lycéens et étudiants sont impliqués dans des créations aux



Gala de Jérôme Bel.

© Herman Sorgeloos

côtés d'artistes en résidence, et les spectacles mêmes, tels *Gala* de Jérôme Bel, qui mêle professionnels et amateurs, ou *Avec Anastasia* de Michaël Phelippeau, qui signe le portrait dansé d'une

ATELIER DE PARIS, CAROLYN CARLSON FESTIVAL

# JUNE EVENTS

Plus de 15 jours dédiés à la plus brûlante actualité chorégraphique : beaucoup de danse, mais aussi beaucoup de musique, pour des soirées souvent XXL et un festival dopé de talents.

La soirée d'ouverture le montre, et donne la couleur de cette nouvelle édition du festival de l'Atelier de Paris, Carolyn Carlson. Aurélie Berland, interprète remarquable, donne la première du projet qui pose les fondements de sa démarche de chorégraphe et de compagnie. *Pavane* prend appui sur son travail d'historienne et de notatrice Laban, donnant une nouvelle vision de l'œuvre de Jose Limon *The Moor's Pavane* sur la musique de Marc Baron. C'est ensuite au tour de Mié Coquempot de transfigurer une œuvre : cette fois, c'est Bach

et son *Art de la Fugue* qui sert de matière première compositionnelle pour *1080* – que la chorégraphe vient tout juste de créer au Manège de Reims avec dix danseurs.

UN AVANT-GOÛT DE NOUVEAUTÉS

Autre première attendue : celle d'Alexandre Roccoli, qui poursuit son travail sur les corps et les esprits altérés, aliénés, et va chercher davantage du côté des danses de possession et des rituels. *Weaver* s'annonce comme un quintette de femmes qui puise dans la mémoire des corps ou de danses comme la Tarentelle venue d'Italie. Retenons également la venue de Daniel Larriou et de Manuel Roque pour deux projets qui seront tout fraîchement créés : dans *Littéral*, le français s'attache à 60 années d'existence, tandis qu'avec *Redo*, le canadien montre un trio bondissant et exalté.

Nathalie Yokel



Mié Coquempot est à June Events avec 1080, sa nouvelle création.

© Pierre Berger

Atelier de Paris, Carolyn Carlson, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 1<sup>er</sup> au 17 juin 2017. Tél. 01 41 74 17 07.

Rejoignez-nous sur Facebook

LES RENCONTRES CHORÉGRAPHIQUES INTERNATIONALES DE SEINE-SAINT-DENIS FESTIVAL

# LES RENCONTRES CHORÉGRAPHIQUES

Un festival international de référence.

Bien sûr, il y aura des spectacles que l'on reverra avec un grand plaisir : *Inaudible* de Thomas Hauert, un vrai morceau de danse musicale ou de musique dansée, qui, même sans le concours de la musique live, a su révéler, de façon profonde mais également légère, une dimension de la perception d'un spectacle de danse en lien direct avec la musique. *Combat de Carnaval et de Carême* est également un spectacle qui laisse des traces. Olivia Grandville y tient le rôle caché de maîtresse de cérémonie guidant ses danseurs via des oreillettes. Mais là n'est pas l'intérêt du spectacle : s'en dégage une étrange cérémonie tout autant plastique que physique, et surtout de formidables interprètes ouvrent l'espace du plateau comme page blanche à écrire. Le *Blanc* est aussi la couleur de Vania Vaneau, qu'elle s'empresse de recomposer au fil de ses méta-

morphoses. C'est ici le retour d'un solo qui a fondé sa démarche personnelle et qui dévoile en de multiples strates des bribes de son identité.

D'AUTRES VISIONS DU MONDE

Côté créations, on retiendra parmi les nombreuses propositions celle de Père Faura, dont les Rencontres Chorégraphiques poursuivent l'accompagnement. Sa démarche puise dans les références de la comédie musicale des années 70 et 80 pour mieux développer un regard critique et ironique sur le lien entre danse, fête, travail, liberté individuelle et obligations collectives. De nombreux projets internationaux sont réunis dans ces prochaines rencontres, avec une attention portée à la forme du solo. Ainsi, Le Colombier à Bagnolet s'apprête à accueillir des propositions certes courtes mais sans aucun doute très intenses, venues d'Iran, de

jeune femme, intègrent des pans de réel dans leur écriture et leur interprétation. A découvrir aussi *Orages*, voyage autofictionnel de Benjamin Bertrand, *Blind* et la cornemuse d'Erwan Kervevec, *Conjurer la peur* de Gaëlle Bourges, fondé sur la fresque de Sienna *Les Effets du bon et du mauvais gouvernement*, peinte par Lorenzetti en 1338, *Danse de nuit* de Boris Charmatz, sans oublier la tonalité rock des spectacles de Fanny de Chaillé et Jean-Luc Verna.

A. Santi

TAP, Théâtre Auditorium de Poitiers, 6 rue de la Marne, 86000 Poitiers. Du 7 au 14 avril 2017. Tél. 05 49 39 29 29.



Blanc, de Vania Vaneau, aux Rencontres chorégraphiques de Seine-Saint-Denis.

© Gilles Aguiar

Corée, du Japon, d'Inde, du Canada ou d'Irlande. Un tour du monde d'où se distingueront peut-être l'Indienne Malikka Taneja, ou l'Iranienne Mitra Ziaee Kia dans leur traitement de la question de la femme dans leurs pays. À noter, deux artistes qui traitent de la question de l'enfance : Michel Schweizer pour une vision du monde portée par dix enfants sur scène, et Charlotte Vincent qui invite quatre adultes et quatre enfants à livrer leur regard sur le corps sans compromis et avec humour.

Nathalie Yokel

Dans une dizaine de lieux de Seine-Saint-Denis. Du 12 mai au 17 juin 2017. Tél. 01 55 82 08 01.

www.rencontreschorégraphiques.com

Régistrez sur www.journal-laterrasse.fr

RÉGION / LA PASSERELLE DE SAINT-BRIEUC

# FESTIVAL 360 DEGRÉS

Pour sa neuvième édition, le Festival 360 degrés s'interroge : à quoi on joue ? La réponse comme toujours brouille les frontières disciplinaires et s'esquisse entre danse et performance, jonglage et musique.



De la force exercée de Lorenzo De Angelis

Chaque saison, La Passerelle réaménage ses espaces et nous convie à un "théâtre d'expériences sensorielles" qui fête la création contemporaine. Pour cette neuvième édition qui pose la question du jeu, elle accueille quelques fidèles comme le performeur Lorenzo De Angelis qui, dans sa création *De la force exercée* partage le plateau avec un bodybuilder pour mieux interroger les vertus et forfaits de la discipline. Le chorégraphe Ali Moini, déjà présent en 2014, revient quant à lui avec *Man anam ke rostam bovad pahlavan* ("C'est par Rostam que j'hérite de ma gloire"), pièce où il s'harnache par un système de cordes et de poulies complexe à une marionnette métallique, inquiétant double. Mais cette édition compte également de nombreux nouveaux venus tels Bouchra Ouizguen, Camille Mutel, Francis Plisson, Marzena Krzeminska ou Mylène Benoit. Le jeune public n'est pas oublié qui pourra se régaler du *Rock'n Chair* d'Arthur Perole.

D. Baffour

La Passerelle Scène Nationale de Saint-Brieuc, place de la Résistance, 22000 Saint-Brieuc. Du 21 au 30 mars. Tél. 02 96 68 18 40.